



Coupe du monde des clubs : pour le retour de Mbappé, le Real Madrid dompte la...

[Page 4](#)



Mercato : Lille officialise l'arrivée d'Olivier Giroud pour une saison

[Page 4](#)



Bernard Hinault, ancien vainqueur du Tour de France : «Je serais vachement content qu'un Français me succède»

RÉCIT - Il y a quarante ans, le Breton remportait la Grande Boucle. Le dernier succès d'un Tricolore. Le Tour qui s'élancera samedi de Lille lui rendra un vibrant hommage.

[Page 2](#)



Wimbledon : «Arriver à challenger les petits jeunes, ça me fait kiffer», s'amuse...

Tombeur de la seule tête de série tricolore, Ugo Humbert, l'inoxydable s'est offert un nouveau record de longévité dans le tennis français.

[Page 5](#)



Wimbledon : «Je n'aime pas me regarder jouer», lâche le bombardier Mpetshi...

Avec sa franchise habituelle, le 8e de finaliste de la dernière édition est revenu sur sa défaite sur le fil contre le 5e joueur mondial. Sans regret et assumant son jeu à haut risque.

[Page 5](#)



La LFP crée sa propre plateforme pour diffuser la Ligue 1 de football

La décision, prise à l'unanimité par les clubs, a été entérinée par un conseil d'administration. Le service sera commercialisé 14,99 euros par mois avec engagement.

[Page 11](#)

Bernard Hinault, ancien vainqueur du Tour de France : «Je serais vachement content qu'un Français me succède»

Par Jean-Julien Ezvan

RÉCIT - Il y a quarante ans, le Breton remportait la Grande Boucle. Le dernier succès d'un Tricolore. Le Tour qui s'élancera samedi de Lille lui rendra un vibrant hommage.

Hinault, ce héros. Il a, avec méfiance, vu la date anniversaire arriver de loin. Son regard s'est durci face à la longue liste des sollicitations, des demandes d'entretien. Bernard Hinault, patience épuisée, résume : « Il y a plein de choses, et puis tout le monde veut tout. Je veux bien être gentil, mais il ne faut pas pousser le bouchon trop loin... » 100 % Hinault. Le Breton trône comme le dernier vainqueur français du Tour de France, en 1985. Il y a quarante ans. Depuis, les Tricolores ont dû se contenter de podiums : Jean-François Bernard (3e en 1987), Laurent Fignon (2e en 1989), Richard Virenque (3e en 1996, 2e en 1997), Jean-Christophe Péraud (2e en 2014), Thibaut Pinot (3e en 2014) et Romain Bardet (2e en 2016, 3e en 2017). Coincés dans l'ombre de la légende.

Dans les années 1980, la France enchaîne les succès, dribble avec Platini, tape avec Noah, gambade avec Blanco, accélère avec Prost, pédale avec Hinault (et Fignon). En 1985, le Tour débute par un uppercut. À Plumelec, Bernard Hinault, à domicile, remporte le prologue (avec 4 s d'avance sur Vanderaerden et 14 s sur Roche). « Je venais de gagner le Tour d'Italie, la condition

était là. Il y avait tout, c'était en Bretagne, ça donnait de la joie aux Bretons. C'était de la folie. »

«Une volonté de gagner»

Le leader de l'équipe La Vie Claire assure ne pas avoir nourri cette année-là de sentiment de revanche après le Tour 1984 survolé par un flamboyant Laurent Fignon qui, avec 5 victoires d'étape, a relégué le Breton, 2e, à 10 min 32 s à Paris : « Il y avait une volonté de gagner, c'est tout. Le contre-la-montre par équipes à Fougères (3e étape, 73 km), met vite toute l'équipe sur le devant de la scène, on voit la cohésion du groupe, le fait de dominer les vrais spécialistes, les Hollandais (Kwantum à 1 min, Panasonic à 1 min 3 s), c'était génial. »

La suite sera brillante, accrochée et douloureuse, avec une chute dans le sprint de Saint-Étienne (arrivée de la 14e étape), le maillot jaune franchissant la ligne d'arrivée le visage en sang (double fracture du nez et entaille au cuir chevelu). Énergique, Hinault rembobine : « À partir du moment où je me suis assis sur le trottoir, que j'ai touché ma tête, qu'elle bougeait et que j'ai senti que ce n'était pas cassé, le reste, ça allait. Je pense toujours que j'ai été bousculé, Phil Anderson dit ce qu'il veut, mais si j'avais eu le moindre doute, je n'aurais pas engagé ma roue là. Ce sont des circonstances de course... Ensuite, il reste quelques grosses journées

dans les Pyrénées, mais on s'accroche, on serre les dents dans les moments difficiles, et ça passe. »

Le Breton, visage marqué comme un boxeur, a aussi dû apprendre à vivre avec l'impatience et l'ambition débordante d'un jeune équipier nommé Greg LeMond (2e sur les Champs-Élysées à 1 min 42 s). Le Tour dominé par Hinault et sa bande marque la première victoire de la pédale automatique : « J'avais été engagé comme technicien, pas comme coureur. Bernard Tapie voulait donner un coup de pouce supplémentaire à la société Look qui fabriquait des fixations de skis afin qu'elle travaille sur un autre domaine. Le complément du ski, c'était le vélo. C'est le côté génie de Bernard Tapie », se souvient Hinault.

La pédale automatique a ensuite envahi le marché du cyclisme sur route, puis du VTT, et Hinault s'est inscrit comme un pionnier. Une fierté. Comme le fait d'avoir porté « les plus beaux maillots : le maillot jaune (78 jours) et le maillot arc-en-ciel (champion du monde à Sallanches en 1980). Et ceux de Renault-Gitane et de La Vie Claire, deux magnifiques maillots qui sont un peu sortis de l'ordinaire. Le Renault rayé jaune et noir et le Mondrian de La Vie Claire, c'était exceptionnel. On me parle encore aujourd'hui du maillot La Vie Claire. »

Sans nostalgie

Un maillot encore à l'honneur en 1986 sur le Tour. Hi-

nault, le numéro 1, a promis d'aider LeMond à remporter le Tour : « J'avais envie de passer une dernière année en m'éclatant comme un petit fou. Alors je n'ai pas couru pour le palmarès, je n'ai jamais couru après les records, j'ai couru pour me faire plaisir. Avec, en 1986, une belle victoire à l'Alpe d'Huez (main dans la main avec LeMond), de beaux moments (avec des succès lors des longs contre-la-montre à Nantes, puis Saint-Étienne), le fait d'avoir mis en difficulté, pas les coureurs de chez moi, mais les autres, les avoir obligés à rouler, c'était des tactiques de course. Et le respect de la parole donnée. Rien n'était signé, c'était une volonté personnelle. Dans la vie, c'est la même chose, quand on donne sa parole, on ne revient pas dessus. »

La passe d'armes Hinault-LeMond d'un Tour 1986 électrique pourrait être la trame d'un prochain film de Ben Stiller... Après cette Grande Boucle 1986 (terminé à la 2e place à 3 min 10 s de LeMond, après 5 jours en jaune) entre sourire et rancœur, Bernard Hinault, comme il l'avait annoncé depuis longtemps, prend sa retraite. Sans regret : « J'avais vu deux champions, Merckx et Anquetil, qui avaient mal fini les deux dernières années. Ils n'étaient pas au sommet, donc je ne voulais pas connaître ça. Et, comme c'étaient mes idoles, on corrige. »

Pour retourner à la vie sans nostalgie, agriculteur durant de longues années. Le Tour de France 1985, son

cinquième et dernier succès sur la Grande Boucle (après 1978, 1979, 1981 et 1982) qui lui a permis de rejoindre Jacques Anquetil et Eddy Merckx au palmarès des collectionneurs (avant d'accueillir Miguel Indurain) n'occupe pas une place à part dans les souvenirs du Breton (28 victoires d'étape sur le Tour) dont le palmarès recense notamment 3 Tours d'Italie et 2 Tours d'Espagne, Liège-Bastogne-Liège (1977, 1980), Paris-Roubaix (1981) et le Tour de Lombardie (1979, 1984) : « Aucune course n'est au-dessus. Toutes les courses sont belles à gagner, qu'elles soient petites ou grandes. C'est l'aboutissement d'un travail, parfois de cinq-six mois, pour gagner le Tour, un Giro ou une classique. C'est la satisfaction de réussir son coup, et on passe à autre chose. »

«Qu'ils se montrent !»

Alors, à l'idée d'être fêté le vendredi 11 juillet lors de la 7e étape du Tour tracée entre Saint-Malo et Mûr-de-Bretagne, qui passera par Calorguen (où il vit) et Yffiniac (où il est né il y a soixante-dix ans), Bernard Hinault lâche : « Ça me touche un peu, mais s'ils n'étaient pas venus, ça n'aurait rien changé pour moi. Ce jour-là, on fera la fête. Mais je ne vis pas en permanence en me disant : "Il y a quarante ans, tu as gagné le Tour, le dernier d'un Français, tu as fait ceci, tu as fait cela." Je vis au jour le jour,

[Suite à la page 3 →](#)

Président
Directeur de la publication
Directeur des rédactions
Rédacteur en chef sport
Directrice de création
Éditrice
Responsable de partenariats
Administrateurs

Charles Edelstenne
Marc Feuillée
Alexis Brezet
Martin Couturié
Charlotte Paroielle
Anne Pican
Clément Letzelter
Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert, Bernard Monassier,
Rudi Roussillon

Actionnaire
à plus de 95 %
Société éditrice

Téléphone

Dassault Médias,
14, Boulevard Haussmann,
75009 Paris
Société du Figaro, SAS au
capital de 91 860 475 €, dont le
siège est sis 14, Boulevard
Haussmann, 75009 Paris,
immatriculée au RCS de Paris
sous le numéro 542 077 755.
01 57 08 50 00

 pressreader

Cette édition numérique est générée par PressReader qui en autorise la distribution au Figaro. Sa mise en page est automatisée à partir de contenus rédigés, publiés et hiérarchisés par le service des Sports du Figaro, selon des règles établies par le Figaro et PressReader. Les droits afférents à la technologie permettant la compilation de cette édition numérique sont la propriété exclusive de PressReader. Le contenu et tous les droits de propriété intellectuelle associés sont la propriété exclusive du Figaro et/ou de ses partenaires. Le contenu de cette édition numérique est destiné à un usage strictement privé, non collectif et non exclusif. Toute mise en réseau, toute rediffusion, toute exploitation dans un cadre professionnel ou commercial ou toute commercialisation de ce contenu auprès de tiers, sous quelque forme que ce soit, est strictement interdite sauf accord préalable du Figaro et PressReader.

Suite page 2 →

mais, quand je revois des images, ça me fait plaisir, je me dis : "C'est quand même moi qui ai fait ça." Il suffit de revoir les images, et ça revient vite, les sensations, les douleurs, les rivaux. Et, tant qu'un Français n'aura pas remporté le Tour, on parlera de moi, mais le jour où il y en aura un qui va arriver, ça va être la fête. Je serais vachement content qu'il y en ait un qui arrive et me succède. Parce que la France ne mérite pas, le cyclisme français ne mérite pas une telle pénurie, un laps de temps aussi important sans avoir un champion qui gagne le Tour.

Mais, cette année, faute de candidat à la victoire finale, le Breton aimerait voir les Tricolores à l'attaque : « Qu'ils se montrent ! Et peut-être qu'ils changent de tactique, peut-être qu'il faudrait voir à gagner des étapes plutôt que viser un top 10 au classement général, parce que je ne vois pas comment ils pourraient gagner le Tour. Ou alors il faudrait que tous les autres abandonnent... Mais on a des coureurs qui sont capables de faire des beaux numéros. Il ne faut pas être dans les dix premiers, parce que personne ne va vous laisser partir. Il faut être cinquantième, soixantième. Donc il faut qu'ils soient malins, qu'ils sautent sur les occasions. Il faut se remettre dans la tête ce que faisait Virenque. »

Avant le grand départ de Lille, ce samedi, Bernard Hinault imagine un nouveau bras de fer entre Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard au sommet du Tour : « Un beau duel. Moi, j'aime bien. Pogacar est le coureur le plus complet, capable de faire des classiques, des grands Tours, d'être devant au printemps, à l'été, à l'automne, d'aller faire les championnats du monde. Sa façon de courir me plaît, je trouve ça génial. Elle se rapproche de nous, Eddy (Merckx) et moi. On avait toujours envie de gagner. Lui, c'est pareil, il a toujours en-



Bernard Hinault, vainqueur du Tour de France 1985, à Yffiniac (Côtes d'Armor) le 17 juin.
LOIC VENANCE / AFP

vie de gagner. » Et quand la répétition de ses performances allume et alimente le doute, Bernard Hinault défend le Slovène de l'équipe UAE Team Emirates. Le « Blaireau » est de nouveau prêt à griffer : « S'il était français, est-ce qu'on mettrait ses performances en doute ? Non, comme par hasard. On pourrait se poser la question sur plein d'autres sports. Alors Pogacar, moi, je suis désolé, mais on ne fait pas ça. Il est contrôlé plus que tout le monde, puisque, à chaque fois qu'il a le maillot jaune, il y va. Il va avoir un maximum de contrôles, parce que c'est comme ça aujourd'hui pour le vélo... »

Légende bien vivante

Télespectateur enthousiaste des Jeux de Paris 2024, Bernard Hinault apprécie le clin d'œil et le détour par Montmartre que fera le peloton lors de la dernière étape du Tour, le 27 juillet, et n'hésite pas à avancer, au sujet des coureurs qui critiquent les organisateurs : « S'ils ne sont pas d'accord qu'il y ait ça dans la course, qu'ils aillent faire autre chose. Le programme est comme ça, tu

l'acceptes ou tu ne l'acceptes pas. Si tu ne l'acceptes pas, tu restes à la maison. Il faut donner un peu de piment. Si jamais on se retrouvait avec deux coureurs qui sont à quelques secondes ou même une minute, est-ce qu'il n'y aurait pas un des deux qui voudrait attaquer dans ces portions-là ? Si. Alors... Autrement, à chaque fois, quand on arrive sur les Champs-Élysées, c'est une promenade. À part quelques-uns qui ont fait des coups, mais sur toutes les arrivées depuis 1975, il ne doit y en avoir que deux ou trois qui ne se sont pas passées au sprint. » Hinault s'est imposé à deux reprises sur les Champs-Élysées (devant Zoetemelk en 1979, au sprint en 1982) : « J'étais animé par l'envie de gagner, l'envie de jouer. Gagner la dernière étape sur les Champs-Élysées, c'est récompenser un peu tous les équipiers qui ont travaillé tout au long du Tour. Le Tour, si on n'a pas les équipiers, si on n'a pas les gens autour de soi, on ne peut pas gagner. Il faut toujours associer. C'est une équipe qui gagne. »

Hinault. Unique. Monument. Légende bien vivante. Christian Prudhomme, le di-

recteur du Tour de France, lève le voile sur un personnage entier, authentique, pudique, et raconte un champion à cœur ouvert : « Lors du dernier jour de son dernier Tour comme ambassadeur chez ASO (en 2016), je l'invite à monter avec moi dans la voiture rouge de direction. Et, au moment de citer les invités sur Radio Tour, je dis : "Aujourd'hui, vous ne m'en voudrez pas, mais je ne citerai qu'un seul nom, celui de Bernard Hinault, qui a donné de son talent (il sourit), de sa sueur (il sourit), de son sang", et, quand je dis ça, c'est comme si j'avais appuyé sur un bouton, il éclate en sanglots et dit : "C'est trop, c'est trop..." J'avais prévu de dire plein de choses, mais je n'y arrive plus non plus. Il est tellement sensible. Et après, comme un coureur qui tombe et qui ne pense qu'à une chose, repartir, il dit : "Allez, on va boire un coup !" Il ouvre le champagne et il sert. » Et de poursuivre : « Hinault, la main sur le cœur, la fidélité. Un jour (en 2007), le Tour était en Ariège, et les "anti-ours" menacent de nous bloquer le lendemain. Donc, après l'étape, on fait 50 bornes, on va sur un rond-

point où les gars ont prévu de nous bloquer. Un agriculteur dit à Bernard : "Je vous admire, monsieur Hinault." Et il lui répond : "Eh bien, c'est pas compliqué, tu m'admires, tu bloques pas." Et là, d'un seul coup, le truc se renverse complètement. Ils disent : "On va boire un coup pour fêter ça. On a du Ricard, mais on n'a pas d'eau." Hinault répond : "C'est pas grave." On a bu du Ricard pur. Et le lendemain, au lieu de nous bloquer, ils ont fait une haie d'honneur... »

Cette année, Bernard Hinault fera des passages sur le Tour pour participer à des opérations humanitaires. Et, après la journée hommage en Bretagne, annonce : « Je resterai en Bretagne, je regarderai le Tour à la télé. C'est là qu'on voit le mieux. C'est tellement bien filmé, les territoires, la course, on peut voir devant, derrière, on peut voir l'expression des visages. Si vous êtes dans une voiture, vous ne voyez pas tout ça. » Et il prendra le temps de rouler un peu. Face au vent, au temps. Sans la rage. Pour le plaisir...

LE FIGARO Sport

LE FIGARO Sport

NBA: Wembanyama encore magique avec les Spurs



Vivez le sport
en direct avec
l'application



Coupe du monde des clubs : pour le retour de Mbappé, le Real Madrid dompte la Juventus et file en quarts

Par Sébastien Vau

Sans briller, les Merengue de Xabi Alonso ont eu raison des Turinois, ce mardi à Miami, en huitième de finale de la Coupe du monde des clubs.

Le Real Madrid s'en contentera. Au terme d'un match loin d'être inoubliable, l'équipe entraînée par Xabi Alonso a dominé la Juventus Turin (1-0), à Miami, pour rallier les quarts de finale du Mondial des clubs. Sans être flamboyants, les Merengue se sont montrés sérieux et ont pu compter

sur le retour de leur meilleur buteur cette saison, Kylian Mbappé. Mais, comme depuis le début de compétition, c'est un autre Madrilène qui s'est (encore) mis en lumière.

Gonzalo Garcia continue d'étonner, Alexander-Arnold règle la mire

Le jeune attaquant espagnol Gonzalo Garcia (21 ans), surprise et révélation de la compétition, a inscrit le seul but de la soirée (54e). Son troisième depuis le début de



Kylian Mbappé a signé son retour à la compétition face à la Juventus Turin. AFP

ce Mondial. Très remuant et affamé de ballons, l'avant-centre de la Casa Blanca a su profiter d'un centre millimétré de la recrue estivale Trent Alexander-Arnold (ex-Liverpool), qui signe, au passage, sa première offrande sous le maillot merengue. Guidé par son intenable et increvable capitaine du soir Federico Valverde, le Real, qui a vu son feu follet Vinicius se casser les dents sur la défense turinoise, a attendu l'heure de jeu pour voir son n°9 fétiche refouler la pelouse.

Mbappé à la recherche du temps perdu

Regard déterminé et assidu à l'écoute des consignes de

son nouvel entraîneur Xabi Alonso, Mbappé - qui souffrait d'une gastro-entérite aiguë ces derniers jours - a tenté de se mettre en évidence d'emblée, en réalisant des prises de balle incisives et tranchantes. Sans succès. Le capitaine de l'équipe de France a (encore) trois matches (si le Real va en finale) pour ouvrir son compte dans cette compétition et espérer être dans la course au Ballon d'Or. Le retour du Bondynoïse aux 43 buts cette saison, synonyme de bonne nouvelle pour la Casa Blanca, titillée par une vaillante et entreprenante Vieille Dame, notamment en première période.

Les Piémontais, emmenés par le talentueux Turc Ke-

nan Yildiz (20 ans) et un Randal Kolo Muani percutant - qui a effleuré l'ouverture du score dès l'entame (7e) - auraient pu faire la différence dans le premier acte. Au retour des vestiaires, les hommes d'Igor Tudor ont laissé passer leur chance, malgré les bonnes interventions de leur gardien Michele Di Gregorio. Toujours efficaces et solides, les Madrilènes, au prochain tour, affronteront les Mexicains de Monterrey ou le Borussia Dortmund, qui croiseront le fer mercredi pour le compte du dernier huitième de finale de la Coupe du monde des clubs.

Mercato : Lille officialise l'arrivée d'Olivier Giroud pour une saison

Le champion du monde 2018 s'est engagé avec les Dogues et sera présenté ce mercredi.

«Olivier Giroud est de retour en France». Par ces mots, simples, le LOSC a officialisé ce mardi soir, comme

attendu, l'arrive du champion du monde français dans ses rangs.

Le meilleur buteur de l'histoire des Bleus (57 buts en 137 sélections) s'engage pour une saison avec les Dogues après un an passé au

Los Angeles FC. L'attaquant français de 38 ans, qui sera présenté mercredi midi au Domaine de Luchin à Lille, va donc retrouver la Ligue 1. Treize ans après l'avoir quittée sur un titre de champion de France acquis avec Montpellier avant des passages couronnés de succès à Arsenal, Chelsea puis l'AC Milan.

«Nul doute que son inestimable expérience viendra enrichir l'effectif des Dogues»

«C'est au LOSC que cet attaquant emblématique du football français écrira la suite de sa carrière. Nul doute que son inestimable expérience viendra enrichir l'effectif des Dogues à l'aube de cette nouvelle saison européenne», se réjouit le club lillois, qualifié la saison prochaine pour la



Olivier Giroud signe à Lille. SUSA / Icon Sport

Ligue Europa.

Troisième Bleu le plus capé derrière Hugo Lloris (145) et Lilian Thuram (142), il devient le deuxième champion du monde 2018 à retrouver la Ligue 1 cet été après Paul Pogba, récemment recruté par l'AS Monaco.

Avec Giroud, qui aura 39

ans le 30 septembre, Lille espère avoir trouvé un remplaçant à son attaquant vedette des cinq dernières saisons, le Canadien Jonathan David, parti libre au terme de son contrat.

Wimbledon : «Arriver à challenger les petits jeunes, ça me fait kiffer», s'amuse l'éternel Monfils

R.S à Londres

Tombeur de la seule tête de série tricolore, Ugo Humbert, l'inoxydable s'est offert un nouveau record de longévité dans le tennis français.

Mené deux sets à un, le vétéran du tennis français a renversé en cinq sets son compatriote Ugo Humbert,

mardi dans l'affiche 100% bleue du premier tour. Un combat en cinq sets de presque quatre heures. «C'est une bonne victoire qui donne confiance. J'avais battu Adrian Mannarino, aussi tête de série l'année dernière. Mais c'est aussi beaucoup de réussite car j'avais perdu également contre Manna et Ugo ici. La confiance que j'ai

accumulée depuis le début de saison m'a aidée. Je sors de ce match rincé comme si j'avais joué un match en cinq sets à Roland-Garros» Le Parisien de bientôt 39 ans est devenu au passage le Français le plus âgé de l'histoire à se hisser au deuxième tour de Wimbledon, où il affrontera le Hongrois Marton Fucsovics (105e). Il fait mieux



Gaël Monfils

Andrew Couldridge / REUTERS

que Stéphane Robert qui avait atteint le deuxième tour de Wimbledon à 38 ans et 59 jours en 2018 : «J'ai l'impression que dès que je gagne un match je gagne un record. Je prends, mais ce record sera battu un jour», s'amuse la Mon'f. Et d'ajouter : «Je travaille dur, ce n'est

pas tous les jours facile car c'est un challenge permanent. Je reste un mec compétiteur dans plein de domaines. Je veux toujours gagner. Arriver à challenger les petits jeunes, ça me fait kiffer.»

Wimbledon : «Je n'aime pas me regarder jouer», lâche le bombardier Mpetshi Perricard

Par Romain Schneider ,
envoyé spécial à
Wimbledon

Avec sa franchise habituelle, le 8e de finaliste de la dernière édition est revenu sur sa défaite sur le fil contre le 5e joueur mondial. Sans regret et assumant son jeu à haut risque.

Battu mais pas abattu. Passé lundi soir à deux points d'un exploit, le bombardier tricolore a finalement rendu les armes ce mardi contre le 5e joueur mondial Taylor Fritz au terme d'un match disputé sur deux jours en raison du traditionnel couvre-feu de 23h en vigueur à Church Road. Un sacré combat 6-7 (6/8), 6-7 (8/10), 6-4, 7-6 (8/6), 6-4. Et le Rhodanien, 8e de fi-

naliste l'an dernier, a fait les points et les fautes comme il en a l'habitude. Le géant tricolore assume. «Je n'ai pas un profil comme les autres. Je crois que ça se voit. C'est un jeu où il faut loucher. Tu loupes pour mettre des coups gagnants. Je n'aime pas me regarder jouer. Quand je regarde mes matches, je me dis que je n'ai pas beaucoup de rythme. Mais ça fait partie de mon jeu de mettre l'adversaire sous pression. C'est sûr qu'avec mon service, je ne vais pas faire des premières secondes. Chaque fois que je tape une première, c'est pour faire un ace. Chaque fois que j'ai un coup droit, c'est pour faire un coup gagnant. C'est pareil au retour. Chaque fois qu'il y a une deuxième, je vais y aller à fond. C'est comme ça que je vais avoir le plus de

chances de gagner des gros matches. Je n'étais pas loin.

C'était l'un de mes meilleurs matches depuis le début de la saison. J'ai joué à fond sur chaque service, chaque coup droit, j'ai essayé de le mettre en danger sur chaque coup. J'ai fait de bonnes choses la plupart du

temps. Il y a eu beaucoup d'occasions dans les deux sens. J'en ai eu, il en a eu. Ça ne s'est joué à rien. Ça s'est joué à des détails. C'est sûr que, je le sais, tout le monde parle du point à 5-2 dans le tie-break du 4e. C'est le tennis. C'est sûr que c'est très frustrant. J'ai essayé de ne

pas y penser. Après, il y a eu des déchets. Il y a eu des coups gagnants. Ça fait partie de mon jeu de faire ça. Je suis prêt à assumer les responsabilités de faire ça jusqu'à la fin de ma carrière.»

Et le serveur fou a battu un record de vitesse avec un ace flashé à 246 km/h. «Je n'ai pas vérifié la vitesse, pour être honnête. J'ai quand même perdu le point, je crois (sourire).» Interrogé sur le prochain record, il a glissé avec le sourire : «Les joueurs sont plus forts. Ils ont des épaules plus larges, donc je ne sais pas. Le prochain record sera peut-être à 260 ou 270 km/h». Avec possiblement, Mpetshi Perricard comme recordman.



Giovanni Mpetshi Perricard éliminé de Wimbledon.

Imago / Icon Sport

LE FIGARO Sport



Vivez le sport
en direct avec
l'application



Vivez le sport en direct
avec l'application

LE FIGARO Sport

Résultats, classements,
alertes... suivez le sport en temps réel



LE FIGARO Sport

**NBA: Wembanyama encore
magique avec les Spurs**



Wimbledon : «Il va falloir vraiment aller le chercher», glisse Cazaux sur son prochain adversaire

Par Romain Schneider ,
envoyé spécial à
Wimbledon

Issu des qualifications, Arthur Cazaux poursuit sa route, fier d'avoir remporté son long combat contre le 90e joueur mondial Adam Walton (6-3, 7-6 [6], 4-6, 6-7 [5], 6-1).

Le dernier mot est revenu à Arthur Cazaux. En costaud. Au combat. «C'était dur, les conditions étaient dures, fallait aller chercher la victoire, c'est ce que j'ai su faire au cinquième, donc je suis content de moi parce que le troisième et quatrième,

c'était vraiment dur physiquement, je n'étais pas au mieux, mais j'ai su me faire violence et changer la donne au cinquième. Ça faisait un moment que je n'avais pas joué à une telle chaleur. Mon corps a besoin d'un peu d'adaptation mais j'ai su faire preuve de résilience à la fin et en mettre un peu plus même si j'étais vraiment dans le dur».

Le 8e de finaliste de l'Open d'Australie 2024 a retiré son manchon, au début du 5e set, qui protège son coude. Et les résultats n'ont pas tardé. Un double break à 2-0, rendant plus simple la

fin de match dans la fournaise londonienne : «En fait, je sentais que je commençais à crammer un peu l'avant-

bras et j'avais du mal à respirer, donc je me sentais un peu oppressé et du coup, c'est des manchons qui servent



Arthur Cazaux.
Sandra Ruhaut / Icon Sport

beaucoup, je l'ai enlevé pour essayer un peu mentalement de me relâcher.» Il a aussi mis la casquette à l'endroit, lui qui la porte toujours à l'envers : «J'avais tellement chaud. Je me suis dit, bon, là, t'as pris un coup de chaud, là, Essaie peut-être de mettre la casquette à l'endroit. Mais en fait, ça ne m'a pas du tout aidé parce que j'avais l'impression que casquette à l'endroit, j'avais encore plus chaud. Et après, je l'ai remise à l'envers et je me suis dit, bon, il va falloir serrer les dents de toute façon.»

Place au 2e tour à Alex de Minaur, tête de série 11. Un sacré client : «C'est un mec que j'ai l'habitude de voir à la télé. Je ne l'ai jamais rencontré. Je sais que ça va être un gros match. C'est le genre de joueur qui ne te donne rien. Donc, il va falloir vraiment aller le chercher. Si je veux faire une belle perf* et aller chercher la victoire au bout.»

Wimbledon : Elsa Jacquemot sort une tête de série et file au 2e tour

Issue des qualifications, la Française a dominé la Polonaise Magda Linette en trois sets.

Elsa Jacquemot (113e), sortie brillamment des qualifications, a signé une belle performance en battant la Polonaise Magda Linette (29e) au premier tour de Wimbledon, mardi. Jacquemot, qui avait disparu d'en-

trée du tournoi londonien en 2024, s'est imposée 6-7 (7/9), 6-1, 6-4 et affrontera au deuxième tour la Suissesse Belinda Bencic (35e).

La Lyonnaise de 22 ans a bien entamé son match contre Linette, de 11 ans son aînée. À 2-2, elle a pris une deuxième fois l'engagement de Linette, au terme d'un jeu où la Polonaise a sauvé

quatre balles de break avant de céder. Jacquemot a confirmé ce break grâce à deux volées gagnantes, ravi encore le service d'une adversaire multipliant alors les fautes directes, pour se détacher 5-2.

Mais Linette, au pied du mur, est revenue à 5-5 après avoir sauvé une balle de set à 5-3, avant d'empocher une

Elsa Jacquemot.
DIMITAR DILKOFF / AFP

manche qui tendait les bras à Jacquemot, à l'issue d'un tie break où la Française s'est encore procurée plusieurs balles de set. Pas abattue, la Lyonnaise a pris à la gorge Linette d'entrée dans le set suivant, qu'elle a remporté en trombe 6-1.

Dans le set décisif, Jacquemot, patiente, a eu sa première ouverture à 4-4, pour faire le break avant de l'emporter sur son service.



Wimbledon : «Cette victoire, je l'aurai à vie sur mon CV», jubile Rinderknech

Par Romain Schneider
envoyé spécial à Londres,

Le 72e mondial n'a pas caché son bonheur après son exploit face Alexander Zverev, numéro 3 mondial.

La plus belle victoire de sa carrière

«Cette victoire représente des années de travail, des

années de croyance, des années d'acharnement dans ce sport qui est une passion, mais qui est aussi tellement compliqué. Et celle-là, je l'aurai à vie sur mon CV. J'ai battu le numéro 3 mondial sur le court central de Wimbledon. Ça prouve que j'en suis capable. J'ai souvent inquiété des joueurs de ce ca-

libre, sur des Grands Chelems. Je n'avais jamais réussi à serrer la main au mec en tant que vainqueur. Là, c'est le cas. Donc voilà, ça valide le fait que j'en suis capable.»

Ses émotions sur le court

«Il était difficile de trouver les mots pour décrire ce

que je ressentais sur le Centre Court de Wimbledon. Tous les joueurs du monde savent à quel point c'est un privilège incroyable de jouer dessus. Et quand on joue contre un gars comme Sasha (Zverev), qui est numéro 3 mondial, qui est là depuis probablement dix ans, un joueur très régulier, et

qu'on le bat en cinq sets, on ne peut pas demander grande chose de plus.»

L'interruption lundi soir en raison du couvre-feu

«Nous étions à un set partout, donc les conditions étaient excellentes, bien sûr,

Suite à la page 8 →

Suite page 7 →

mais le couvre-feu de 23 heures est la règle ici. C'est le seul tournoi du Grand Chelem où l'on ne peut pas jouer jusqu'à la fin de la soirée. C'est comme ça. Nous devons nous y plier. Alcaraz et Foggini ont joué plus de quatre heures et demie pour le premier match, ce qui n'arrivera probablement pas souvent dans l'histoire du premier tour, du premier match sur le Centre Court, j'en suis sûr. Mais c'est comme ça, ça me va.»

Sa gestion de la perte du 4e set

«Je ne sais pas. J'ai juste essayé de l'oublier et de me concentrer sur le moment présent. Je suis allé aux toilettes, j'ai tout changé, tous mes vêtements, et je me suis dit que c'était un match en un set et que je devais tout donner, sans regrets à la fin.»

Son plan de jeu

«Sa balle (à Zverev) va très vite, elle est très profonde, mais ce n'est pas un mec qui va rentrer dans le terrain tout le temps. Il fallait que je sois offensif. J'ai réussi à le faire et c'est pour ça que je gagne. Il sait très

bien que les mecs vont lui servir le coup droit aussi sur les points importants. Il fallait surprendre, il fallait lui servir le revers et être capable de monter au filet parce que sinon il s'installe dans le court, trouve beaucoup de profondeur et derrière c'est très difficile d'être offensif.»

L'apport de son coach Lucas Pouille

«Déjà, c'est un mec exceptionnel qui a été top 10, qui a gagné tellement

d'énormes matchs dans sa carrière que c'est une chance de le compter à côté de moi et de vivre ces moments avec lui. Sur les deux derniers jours, on a vécu un match de dingue. Je pense qu'on n'a pas encore eu le temps de tout débriefer, mais on a eu une espèce de cohésion et d'échange, que ce soit en regard ou vocalement, sur des trucs tactiques ou de gestion de match. Quand tu es joueur tu ne peux pas demander mieux

de la part de ton entraîneur que d'avoir cette espèce de relationnel en direct. Je ne peux que le remercier de tout mon cœur et j'espère qu'on va en vivre d'autres. Il est entraîneur, mais il est quand même encore joueur. Certes, il est convalescent, mais il fait tout ce qu'il faut pour se remettre d'aplomb et nous montrer de quoi il est capable sur le terrain.»

Le gazon et lui

«Je n'ai jamais trop réussi à bien jouer sur cette sur-

face pour le moment. Cette année ça change un petit peu, j'ai eu des belles victoires et quelques résultats, donc c'est assez cool. J'ai peut-être pris un peu d'expérience de Lucas qui m'a enseigné 2-3 petits trucs, sachant que lui est un très bon joueur de gazon, mais c'est vrai que ce n'était pas forcément ma meilleure surface. J'ai eu des résultats très corrects sur toutes les surfaces, sauf le gazon, donc ça ne demande qu'à faire mieux. Encore une fois, ça commence demain.»

Son prochain adversaire Garin

«C'est un grand joueur de gazon, puisqu'il a atteint les quarts ici, je crois, il y a quelques années (2022). Il est donc capable de gagner de nombreux matches sur cette surface. Ce sera donc très difficile. Ce ne sera pas sur le même court, ça sera une autre sorte de joueur, forcément, plus frais que moi. Maintenant, ça n'empêche que demain il y aura match et que la victoire d'aujourd'hui est magnifique.»



Arthur Rinderknech.
Imago / Icon Sport

Wimbledon : «Il s'en souviendra toute sa vie», savoure Lucas Pouille, nouveau coach de Rinderknech, tombeur de Zverev

Par Romain Schneider,
envoyé spécial à
Wimbledon

Convalescent, Lucas Pouille travaille avec Arthur Rinderknech depuis le début de la saison sur herbe. Une collaboration fructueuse. Pour le plus grand plaisir du néo coach.

Son protégé a fait tomber le triple finaliste en Grand Chelem, Alexander Zverev. Le 72e mondial signe la plus belle victoire de sa carrière en dominant l'Allemand (7-6 (7/3), 6-7 (8/10), 6-3, 6-7 (5/7), 6-4). Un véritable exploit contre Zverev n'avait plus perdu au premier tour d'un

Grand Chelem depuis l'édition 2019 de Wimbledon. Entraîné depuis le début de la saison sur gazon par l'ex-número 10 mondial Lucas

Pouille, le Breton d'adoption confirme sa grande forme, lui avait décroché au Queen's son premier succès contre un membre du top



Arthur Rinderknech.
SUSA / Icon Sport

10, l'Américain Ben Shelton. «Dès que le tableau est sorti, je pensais qu'il allait le battre, assure Pouille. Ça fait quatre semaines que je suis avec lui et j'ai vu son potentiel sur gazon. Il s'est persuadé qu'il allait le faire. Il a tenu le plan de jeu du début jusqu'à la fin. Il a continué à prendre sa chance et à être offensif. C'est une magnifique victoire méritée.» Malgré le bras un peu lourd dans le sprint final au moment de signer le plus bel exploit de sa carrière à 29 ans, Rinderknech a tenu bon : «Il y avait un peu de fatigue. Je lui ai dit. Les jeux de retour, on s'en fout un peu. Reste au taquet au service et va vers l'avant. C'est toi qui dois prendre l'initiative et chercher le match. Il l'a fait. Il a été très fort. Signer sa plus belle victoire en carrière sur le Central de Wimbledon. Il s'en souviendra de toute sa vie. C'est un moment incroyable.»

«C'est un super joueur qui peut être très fort»

Une belle histoire pour Rinderknech, mais aussi pour Pouille qui vient d'endosser le costume de coach. «La belle histoire c'est surtout

pour lui, assure le Nordiste. J'essaie de le mettre dans de bonnes conditions. Je ne révolutionne rien dans son jeu. J'essaie de le mettre dans un état d'esprit conquérant et qu'il ne lâche rien du début jusqu'à la fin. Il fallait qu'il reste positif et j'ai essayé de faire passer le message qu'il avait toutes les armes pour le battre. Il aurait même pu lui mettre trois sets. Il n'y a jamais une phrase négative qui est sortie de ma bouche. C'est un super joueur qui peut être très fort.» Officiellement, les deux hommes collaborent jusqu'à la fin de Wimbledon. Une certitude, le job plaît bien au demi-finaliste de l'Open d'Australie 2019 : «J'ai regardé tous les matches qu'il a faits sur gazon. Je me suis appuyé sur des stats. Je voulais le mettre dans les meilleures conditions pour qu'il ne pense qu'à son tennis et la performance optimale. Il n'a pas été breaké contre Zverev pendant 5 sets. Ça t'enlève un certain stress. Il a progressé aussi en retour. Avec cet état d'esprit, il sera bien plus haut dans le classement.»

Wimbledon : Arthur Rinderknech crée l'exploit face à Zverev, numéro 3 mondial

Revenu sur le Centre Court ce mardi pour boucler un match démarré la veille, le Français s'est offert l'une des plus belles victoires de sa carrière, en cinq sets.

Arthur Rinderknech l'a fait ! Ce mardi sur le Centre Court de Wimbledon, le Français, 72e joueur mondial, a fait tomber le numéro 3 Alexander Zverev en cinq sets (7-6, 6-7, 6-3, 6-7, 6-4) et

4h44 de jeu (sur deux jours).

Pas déstabilisé par la coupure du match lundi soir, en raison du couvre-feu instauré durant le tournoi, le Tricolore est revenu avec les mêmes intentions cet après-midi (il y avait un set partout lors de la reprise). L'Allemand Zverev essuie de son côté une défaite cuisante. L'hécatombe chez les têtes de série (Medvedev, Rune,

Musetti, Tsitsipas...) se poursuit à Londres.

Vainqueur en plus de 4h40, Rinderknech se mesurera au prochain tour au Chilien Cristian Garin (110e), vainqueur lundi en trois sets du Luxembourgeois Chris Rodesch. «Mes jambes en tremblent encore, je n'ai dormi que six heures la nuit dernière», a réagi le gagnant, ému, dans son interview d'après-match. «Ce sport est rude, mais quel beau moment ! C'est ma première victoire contre un top 5, sur le plus beau court au monde», s'est délecté le Français.

Zverev chute d'entrée, une première depuis 2019

Finaliste de l'ATP 250 de Stuttgart et demi-finaliste de l'ATP 500 de Halle en juin, Zverev n'avait plus perdu au premier tour d'un Grand Chelem depuis l'édition 2019 de Wimbledon. Il avait atteint en janvier la finale de l'Open d'Australie, avant de se faire battre en quarts de finale de Roland-Garros par



Grande journée pour Arthur Rinderknech. Abaca / Icon Sport

Novak Djokovic. Si Wimbledon est le seul des quatre tournois du Grand Chelem dont Zverev n'a pas atteint la finale, le Hambourgeois s'est tout de même hissé trois fois en huitièmes de finale au All England Club.

Rinderknech a pour sa part atteint le deuxième tour en 2024, son meilleur résultat à ce jour. Entraîné depuis le début de la saison sur gazon par l'ex-N.10 mondial Lucas Pouille, le Français a décroché en juin sur le gazon londonien du Queen's son premier succès contre un membre du top 10,

l'Américain Ben Shelton (10e). Il avait ensuite mené la vie dure au N.2 mondial Carlos Alcaraz en quart de finale, sans parvenir cette fois à l'emporter contre le futur vainqueur du tournoi, double tenant du titre à Wimbledon.

Zverev est le quatrième membre du top 10 à prendre la porte dès le premier tour de Wimbledon, après l'élimination lundi du Danois Holger Rune (8e) et du Russe Daniil Medvedev (9e), et mardi de l'Italien Lorenzo Musetti (7e).

Wimbledon : un temps bousculé, Djokovic s'en sort face au Français Müller

Sur courant alternatif, Novak Djokovic a finalement dominé Alexandre Müller

en quatre sets, sur le Centre Court, avant le couvre-feu de la nuit.



Novak Djokovic. Toby Melville / REUTERS

La marche était trop haute pour Alexandre Müller. Valeureux, le Français, 41e joueur mondial, a fini par céder face à Novak Djokovic en quatre sets (1-6, 7-6, 2-6, 2-6), ce mardi au 1er tour de Wimbledon.

Le Serbe de 38 ans a fait

le travail sur le Central, malgré la perte du deuxième set au tie-break (6-1, 6-7 (7/9), 6-2, 6-2), bouclant les trois heures et dix-neuf minutes de match sur un service gagnant. Le finaliste des six dernières éditions (4 victoires puis 2 défaites) sur le

gazon londonien poursuivra sa mission jeudi au deuxième tour contre le Britannique Dan Evans, 154e mondial à 35 ans.

À la conquête d'un 25e Grand Chelem

Avec un 25e titre en Grand Chelem, Djokovic dépasserait l'Australienne Margaret Court, lauréate de 24 trophées majeurs en simple (dont 13 avant le début de l'ère Open en 1968). «Je ne serais pas ici si je ne pensais pas avoir une chance», en a rigolé l'actuel N.6 mondial dans son entretien d'après-match sur le court.

LE FIGARO Sport



Vivez le sport en direct avec l'application



Wimbledon : «Peut-être que perdre au premier tour n'est pas la pire chose au monde», souffle Gauff

Sortie au premier tour à Londres ce mardi, la lauréate de Roland-Garros a souhaité relativiser son échec.

«Je ne vais pas ressasser cela car je veux bien faire les choses à l'US Open», s'est déjà projetée la N.2 mondiale Coco Gauff après son élimi-

nation mardi dès son entrée en lice à Wimbledon. «Peut-être que perdre au premier tour n'est pas la pire chose au monde parce que j'ai le temps de repartir à zéro», a ajouté l'Américaine de 21 ans, battue en deux sets par l'Ukrainienne Dayana Yastremska (42e).

La levée 2025 de Wimbledon a vu plusieurs têtes de série tomber d'entrée, comme Jessica Pegula chez les dames, Alexander Zverev, Daniil Medvedev ou encore Holger Rune chez les messieurs. «J'ai l'impression qu'à Wimbledon, il y a toujours eu beaucoup de surprises au premier tour. Je

pense que c'est toujours un sujet», a-t-elle commenté.

«Mentalement un peu débordée» après Roland-Garros

Elle a avancé, comme explication possible, le délicat passage de la terre battue au gazon juste après Roland-Garros, qu'elle a remporté il y a un peu plus de trois semaines à Paris. «Je ne veux pas me rayer de la carte sur gazon si tôt dans ma carrière, mais il est certain que je dois faire des changements si je veux avoir du succès ici», a poursuivi Gauff, qui n'est jamais allée au-delà des

huitièmes de finale à Londres.

Elle pense également ne pas avoir forcément bien géré les jours ayant suivi son triomphe à Paris. «J'ai l'impression que mentalement, j'étais un peu débordée par tout ce qui s'est passé après, donc je n'ai pas eu le temps de fêter ça et de me remettre dans le bain. Mais c'était la première fois que je sortais d'une victoire et que je devais jouer à Wimbledon. J'ai appris beaucoup de choses sur ce que je ferai et ne ferai pas», a-t-elle conclu.



Coco Gauff.
Stephanie Lecocq / REUTERS

Wimbledon : Coco Gauff, titrée à Roland-Garros, prend la porte dès son entrée en lice

Arrivée sans repères sur gazon, l'Américaine numéro deux mondiale a subi la loi de l'Ukrainienne Dayana Yastremska.

Brutal retour sur terre. Lauréate début juin de son deuxième titre du Grand Chelem à Roland-Garros, la N.2 mondiale Coco Gauff s'est fait éliminer mardi dès

son entrée en lice à Wimbledon.

L'Américaine de 21 ans a été battue 7-6 (7/3), 6-1 par l'Ukrainienne Dayana Yastremska (42e), quelques semaines après avoir été éliminée d'entrée au WTA 500 de Berlin, et achève donc sa courte saison sur gazon sans la moindre victoire.

Une première depuis 2010

Yastremska, ex-21e mondiale et demi-finaliste à l'Open d'Australie en 2024, remporte son premier match contre Gauff en quatre confrontations et affrontera au prochain tour la Russe Anastasia Zakharova



Coco Gauff éliminée de Wimbledon.
Stephanie Lecocq / REUTERS

(95e), issue des qualifications.

C'est seulement la troisième fois dans l'ère Open que la lauréate de Roland-Garros s'incline la même année au premier tour de Wimbledon après la Belge

Justine Henin en 2005 et l'Italienne Francesca Schiavone en 2010. Wimbledon est le tournoi du Grand Chelem qui réussit le moins à Gauff qui n'est jamais allée au-delà des 8e de finale.

Wimbledon : «Mon pire résultat de l'année», peste la 3e joueuse mondiale Jessica Pegula, éliminée d'entrée

R.S à Londres

Balayée (6-2, 6-3), par la 116e mondiale, la tête de série numéro 3 n'a pas cherché d'excuses pour expliquer sa déroute.

Un petit tour et puis s'en va pour Jessica Pegula. Titrée au WTA 500 de Bad Hombourg, l'Américaine fai-

sait partie des prétendantes au titre. Elle est tombée de haut dès son entrée en lice par l'Italienne Elisabetta Cocciaretto, 116e mondiale, qu'elle avait pourtant battue il y a deux ans au troisième tour. Passée complètement à côté de son sujet (24 fautes directes pour seulement 5 coups gagnants), la finaliste

du dernier US Open, battue par Loïs Boisson à Roland-Garros en 8e de finale, a glissé ironiquement devant les médias : «Je devrais ne pas jouer de tournois, ne pas gagner, puis me rendre à Wimbledon, et peut-être que j'aurai de meilleurs résultats C'est tellement difficile sur le gazon. J'ai eu de très bonnes

victoires. Je suis arrivée ici et j'ai l'impression que si son niveau avait baissé, j'aurais pu me battre jusqu'au bout. C'est mon pire résultat de l'année.» Touchée au genou droit - comme en témoignait un bandage imposant - elle a néanmoins assuré que cela ne l'avait pas gênée sur le court. « Je n'avais pas perdu

au premier tour d'un Grand Chelem depuis très longtemps, donc ça craint (Roland-Garros 2020). J'ai longtemps eu du mal à passer le premier tour. Je me souviens d'un match vraiment dur, et je m'étais dit : 'C'est fini, je ne perds plus au premier tour.' Cette fois, ça n'a pas suffi. »

Wimbledon : Sinner passe le premier tour sans encombre

Le N.1 mondial Jannik Sinner a parfaitement géré son entrée en lice mardi à Wimbledon, écartant son compatriote italien Luca Nardi en trois manches.

De retour sur les courts

après une cuisante défaite en finale de Roland-Garros et un revers surprenant sur le gazon de Halle, le N.1 mondial Jannik Sinner a renoué avec le succès mardi au premier tour de Wimble-

don. Le triple lauréat en Grand Chelem s'est imposé 6-4, 6-3, 6-0 contre son compatriote italien Luca Nardi (95e) et affrontera l'Australien Aleksandar Vukic (93e) au deuxième tour.



Jannik Sinner lors de son match au premier tour de Wimbledon. *Stephanie Lecocq / REUTERS*

Sinner dispute à Wimbledon son premier tournoi depuis sa défaite il y a une dizaine de jours au deuxième tour de l'ATP 500 sur gazon

de Halle, où il avait été dominé par le futur vainqueur du tournoi, le Kazakh Alexander Bublik (31e). Demi-finaliste au All England Club en 2023, le N.1 mondial a remporté son deuxième Open d'Australie en janvier avant d'échouer en cinq sets en finale de Roland-Garros contre Alcaraz, malgré trois balles de match en sa faveur.

La LFP crée sa propre plateforme pour diffuser la Ligue 1 de football

Par Caroline Sallé

La décision, prise à l'unanimité par les clubs, a été entérinée par un conseil d'administration. Le service sera commercialisé 14,99 euros par mois avec engagement.

Le 15 août prochain, le Stade Rennais recevra l'Olympique de Marseille. Tandis que le PSG, champion en titre, se déplacera au FC Nantes. Si l'on connaît les neuf affiches de la première journée de Ligue 1, qui reprendra dans six semaines à peine, le suspense demeurerait entier sur la manière dont ces matchs seraient diffusés. Les téléspectateurs peuvent être rassurés : il n'y aura pas d'écran noir. Mardi, dans la foulée d'un collège de Ligue 1, la Ligue de football professionnel (LFP) a organisé en urgence un conseil d'administration qui a avalisé la création d'une plateforme 100 % Ligue 1, distribuée de manière non exclusive. « Les clubs ont été unanimes sur cette question », assure une source proche du dossier.

Ce qui était considéré en fin de saison dernière comme un plan B hautement hasardeux est devenu l'unique issue de secours du football français. Entre-temps, le miracle du milliard d'euros de droits télé a été définitivement enterré. La stratégie du patron de la Ligue, Vincent Labrune, s'est dégonflée comme une baudruche. Et la dernière saison a connu une fin en apothéose, qui s'est traduite par un fracassant divorce avec DAZN, principal diffuseur de la Ligue 1, sorti sous les huées des présidents de

clubs.

Un tarif spécial pour les jeunes

Championnat de football français, année zéro... Tout est à reconstruire désormais. Appelé à la rescousse, Nicolas de Tavernost, le nouveau patron de LFP Media, la société commerciale de la Ligue chargée de ce brûlant dossier, a présenté mardi aux présidents de clubs les contours de la future chaîne.

Si la Ligue produit déjà les matchs du championnat, le producteur des magazines d'avant et d'après-matches, qui sera chargé également de la gestion des multiplex et des personnels éditoriaux, sera choisi d'ici à la fin de semaine. Le groupe Mediawan, dirigé par Pierre-Antoine Capton, est en compétition avec 21 Production, la filiale de L'Équipe. La Ligue est par ailleurs en phase active de recrutement de présentateurs et d'experts et avance sur le choix d'une plateforme technique.

Le nom de la chaîne a été déposé. Quant à son prix, « il est fixé à 14,99 euros par mois, pour huit matchs en exclusivité par journée de championnat », indique une source au fait du dossier. Un prix bas au démarrage, qui doit permettre de reconquérir les fans de foot, nombreux à avoir cédé aux sirènes du piratage. Dans un premier temps, le neuvième match continuera d'être diffusé par beIN Sports. La saison suivante, la chaîne Ligue 1 prévoit de récupérer cette rencontre afin de proposer toute la compétition en exclusivité. Une offre pour les jeunes, à moins de 10 euros

par mois, pour un visionnage sur smartphones et tablettes, devrait également voir le jour.

Désistement de Canal+

Reste la question, cruciale, de la distribution de cette nouvelle chaîne. Les discussions avec Canal+, visant à rétablir un partenariat solide avec l'ancien diffuseur historique, n'ont pas abouti. Dans L'Équipe, son président du directoire, Maxime Saada, l'a annoncé avec fracas ce week-end. « C'est un rendez-vous manqué. Canal+ jette l'éponge. » Le groupe, qui vient d'entrer en Bourse, a investi 480 millions d'euros pour diffuser les coupes d'Europe, dont la prestigieuse Ligue des champions. Et il a engagé un programme de réduction des coûts assez significatif, afin d'améliorer sa rentabilité. « Canal+ a des contraintes fortes. Il n'a pas de marge de manœuvre pour assumer la distribution exclusive de la Ligue 1 », analyse un expert du secteur. Il lui aurait fallu payer un minimum garanti conséquent pour l'obtenir et déboursier un montant conséquent.

« Maxime Saada a fait une Richard Nixon. Il a choisi en quelque sorte la démission plutôt que l'humiliation, estime un très bon connaisseur du groupe. Canal+ est sous la pression de la Bourse. Annoncer qu'il n'investira pas dans la Ligue 1 est aussi le moyen d'envoyer un message rassurant au marché », décrypte-t-il. La promesse, en clair, que la chaîne cryptée ne « cramera pas la caisse ». Pour beaucoup de dirigeants de clubs, qui espéraient le retour de Canal+

sur le terrain, c'est sans doute une déception. Mais l'histoire n'est pas terminée. « Canal+ reviendra peut-être dans les prochaines années », imagine une source proche du dossier.

Nouer un maximum de partenariats

La Ligue, qui s'était préparée à un désistement de Canal+, va désormais tenter de nouer un maximum de partenariats afin d'assurer une distribution la plus large possible à sa chaîne. Selon nos informations, DAZN devrait distribuer la future chaîne. Des discussions sont en cours avec les opérateurs télécoms ainsi que des plateformes, comme Warner ou Disney. Ce qui laisse augurer de possibles « bundles ». Des négociations ont aussi débuté avec les fabricants de téléviseurs afin d'intégrer la future application.

Malgré le chaos autour des droits du foot, le produit Ligue 1 est plutôt bon, estime la Ligue. Après Paul Pogba attendu à Monaco, c'est Olivier Giroud qui a été recruté à Lille. Il n'y a jamais eu autant de monde dans les stades. Le PSG vient de remporter la Ligue des champions... Charge à la nouvelle chaîne de proposer un traitement éditorial attractif. En février, le directeur général de DAZN France, Brice Daumin, avait estimé auprès du Figaro qu'il fallait « améliorer et réinventer le produit Ligue 1 ». Étant donné que les patrons de clubs seront désormais propriétaires de leur chaîne, cela devrait faciliter l'ouverture des vestiaires, les interviews d'après-matches, la

pose de micro sur les arbitres, etc. Bref, aider à faire vivre le championnat en dehors des matchs.

La Ligue s'est fixé un objectif ambitieux. Selon nos informations, elle espère recruter la première saison au moins 1 million d'abonnés. De quoi renflouer les caisses ? « Il y aura certainement deux saisons compliquées, le temps de constituer l'actif », prévient une source au fait du dossier. Pour cette saison, la ligue ne partira pas de rien. Elle pourra compter sur l'indemnité de sortie de DAZN, d'un montant de 85 millions. La plateforme de streaming s'est aussi engagée à lui transférer sa base d'abonnés, estimée entre 600.000 et 700.000 personnes, valorisée 15 millions d'euros. À cela s'ajoute les droits télé de beIN Sports, soit 78,5 millions d'euros pour la diffusion d'un match, les recettes des droits télé à l'international, qui s'élèvent à 130 millions d'euros, le sponsoring...

Un matelas, en somme, de près de 300 millions d'euros, auquel s'ajoutera le produit des abonnements, grignotés en partie par les coûts de production, soit une soixantaine de millions d'euros, les remboursements au fonds d'investissement CVC, actionnaire (13 %) de LFP Media, la taxe Buffet, les charges de la LFP, etc. « Il y a un peu de cash dans la pompe au démarrage », reconnaît un expert du secteur. N'empêche « les clubs vont devoir apprendre à se sevrer des droits ». Sans Canal+, la fête sera beaucoup moins folle.

Vivez le sport en direct
avec l'application

LE FIGARO Sport

Résultats, classements,
alertes... suivez le sport en temps réel



LE FIGARO Sport

**NBA: Wembanyama encore
magique avec les Spurs**



Wimbledon : Arthur Féry et Oliver Tarvet, deux Anglais atypiques dans le vent

Par Romain Schneider
envoyé spécial à Londres

PORTRAIT - Le Franco-Britannique, fils du président du FC Lorient, et l'universitaire au statut d'amateur ont marqué le début de la quinzaine.

L'un est le plus français des joueurs de tennis anglais, l'autre bénéficie encore du statut d'amateur. Les deux héros britanniques du premier tour ont des profils singuliers. Honneur au local. Arthur Féry, 461e mondial, a fait tomber l'Australien Alexei Popyrin, tête de série no 20, en quatre manches, lundi. Fils de Loïc Féry, PDG de Chenavari Investment Managers et président depuis 2009 du FC Lorient, et de l'ancienne joueuse de haut niveau française Olivia Gravereaux (225e mondiale en 1991), Arthur Féry n'a pas pourtant apporté une victoire supplémentaire au camp tricolore. « À 10 ans, Arthur a gagné les nationaux anglais. C'est là qu'on lui a fait comprendre que, pour pouvoir continuer à se développer à Londres, il devait prendre la nationalité britannique et ainsi bénéficier du soutien de la "fédé" anglaise. C'est ce qui s'est passé », a expliqué son père à L'Équipe.

Car, s'il a vu le jour à Sèvres, dans les Hauts-de-Seine, le 12 juillet 2022, le « Frenchie » a grandi à Londres, à moins d'un kilomètre du stade du Grand Chelem londonien. Il connaît ainsi parfaitement la surface et a commencé à jouer au tennis à l'âge de 4 ans au West Side Tennis club de Wimbledon. À 16 ans, il a été pris en charge par un coach français, Benoît Foucher, qui est toujours son coach principal. Il a notamment disputé les Petits As, l'Orange Bowl, tout en continuant à



Oliver Tarvet, à Wimbledon.
Andrew Couldridge / REUTERS

étudier dans une école de Wimbledon, la King's College School. Ses résultats scolaires lui ont permis d'intégrer l'université Stanford en Californie. Ce petit gabarit (1,75 m) a quitté l'université en 2023 pour se consacrer à 100 % au tennis. Sur les circuits secondaires, il a battu de grands joueurs, comme David Goffin et Fabio Fognini, mais sa progression a été stoppée par des blessures : « L'année et demie qui vient de s'écouler a été difficile. J'espère que j'ai surmonté le pire et que je peux maintenant me concentrer sur mon tennis et ma carrière. »

Invité déjà à deux reprises au premier tour du Majeur londonien, il avait logiquement échoué contre Daniil Medvedev en 2023, puis Daniel Altmaier en 2024. « Il y a deux ans, je n'avais pas beaucoup d'attente. L'année dernière, c'était vraiment difficile de

perdre en cinq sets. » Le local vit un rêve inespéré : « Après l'école primaire, je me souviens avoir assisté au match Mahut-Isner sur le 18 (en 2010, match le plus long de l'histoire). J'avais 8 ans, sans jamais vraiment penser que je pourrais jouer ici. J'espère que, bientôt, je n'aurai plus besoin d'invitation. Chaque année, je suis très reconnaissant de jouer ici. J'ai toujours des amis et de la famille autour du terrain pour me soutenir. » Sous le regard, notamment, de son père, Arthur retrouvera, au deuxième tour, Luciano Darderi (59e mondial) avec de réelles chances de poursuivre l'aventure.

Issu des qualifications

Pour Oliver Tarvet, la belle histoire devrait logiquement s'arrêter ce mercredi contre le double tenant du titre, Carlos Alcaraz. Issu des qualifications, le 719e mondial a

remporté son premier match en Grand Chelem en surclassant en trois sets (6-4, 6-4, 6-4) le Suisse Leandro Riedi, 503e, dans ce qui était le premier affrontement au premier tour d'un Majeur entre deux joueurs classés au-delà de la 500e place mondiale. Tarvet, qui n'a jamais joué devant plus de 800 spectateurs, va affronter Alcaraz devant 15.000 fans sur le mythique Centre Court. « Je suis persuadé que je peux gagner contre n'importe qui. Alcaraz ne fait pas exception à la règle », a-t-il lâché sans complexe. L'Anglais de St. Albans, 21 ans, qui a été invité à disputer les qualifications, sort tout juste d'un cursus au sein de l'université américaine de San Diego, où il était le meilleur joueur. Revenu seulement il y a quelques jours sur ses terres natales, Tarvet, qui avait jusqu'ici toujours joué en Futures (4e division pro), a impressionné en qualifications,

puis, lundi, au premier tour.

Pour ses résultats, il aurait dû toucher 115.000 euros. Il n'en verra que... 8500. Car il doit encore se plier aux règles de la National Collegiate Athletic Association (NCAA), institution régente du sport universitaire américain, qui stipule que ses athlètes ne peuvent pas gagner plus de 8500 euros par an. « À mon avis, j'ai travaillé dur pour obtenir cet argent. Je pense qu'il serait bon de voir un changement dans les règles de la NCAA, mais, en même temps, je ne veux pas m'en mêler. Et je ne suis pas ici pour l'argent, mais pour la foule, l'expérience, et pour marquer de mon empreinte le circuit de l'ATP. » En cas d'incroyable exploit contre Alcaraz, il marquerait à coup sûr l'histoire du tennis.

LE FIGARO Sport



Vivez le sport en direct
avec l'application



«Que les gamins rêvent comme nous du Tour de France», les confidences de Jean-Marie Leblanc et Christian Prudhomme au Figaro

Par Jean-Julien Ezvan

RENCONTRE - Les deux derniers directeurs de la Grande Boucle ont partagé leurs souvenirs du plus grand événement sportif annuel, dont la 112e édition s'élancera de Lille, ce samedi. Un échange riche et émouvant.

« J'y serai. » Ce mardi 20 mai, un parfum d'été se promène dans les rues de Paris. Le Tour de France est encore loin, mais Jean-Marie Leblanc, dans son appartement du 20e arrondissement, annonce à [Christian Prudhomme](#), son invité du jour, qu'il sera au rendez-vous du grand départ du Tour le samedi 5 juillet. À Lille, dans sa région. À Lille, où Christian Prudhomme a intégré l'École supérieure de journalisme, qui a changé sa vie professionnelle. Face à face, les deux derniers directeurs du [Tour de France](#) (après Henri Desgrange, Jacques Goddet, Félix Lévitan, Jean-François Naquet-Radiguet et Xavier Louy) : Jean-Marie Leblanc (80 ans) de 1989 à 2007 et Christian Prudhomme (64 ans) depuis 2007.

Leblanc, à la santé « chancelante » après deux petits accidents vasculaires cérébraux, a peur de ne pas retrouver le chemin des souvenirs qui se sont échappés à l'heure de feuilleter l'histoire du Tour. Avant de se réjouir d'un épisode raconté dans le détail. Sous le regard tendre de Nadine, il avoue : « Elle est non seulement mon épouse, mais mon manager, mon accompagnatrice, mon infirmière, ma psychologue... » Entre Jean-Marie Leblanc et Christian Prudhomme, les yeux se sont parfois embués, les souvenirs de l'un ont toujours rattrapé l'autre. Inséparables compagnons du Tour...

Avant 2025, Lille a accueilli le grand départ du Tour en 1960 et 1994. « 1994, c'est le record de Boardman (prologue de 7,2 km avalé à 55,1 km/h, reléguant Indurain à 15 secondes, NDLR). C'était impressionnant. Succès populaire, succès sportif,

et le record. Donc, mission accomplie », confie Leblanc. « Tu te souviens du lendemain ? C'est Armentières, tu passes de la joie à la tristesse... », avance Prudhomme. « Oui, la chute... Dans le sprint. On était allé à la cité hospitalière visiter Jabalbert qui était cassé de partout (six dents touchées, triple fracture de la mâchoire et pommettes broyées). Oh, là là... » Prudhomme prolonge : « C'est un policier qui, pour rendre service à un gamin, a voulu prendre une photo et a été percuté de plein fouet. C'est après que tu as décidé de faire des encoches dans la ligne des barrières pour que les policiers puissent se mettre. » Leblanc ajoute : « C'est une histoire terrible. Le policier a été dégradé, s'est séparé de sa femme et s'est suicidé derrière... » Le Tour, des virages, des visages. Des bonheurs et des drames.

«Devoir d'être aimé»

Jean-Marie Leblanc a pris les rênes du Tour en 1989, édition conclue par l'inoubliable contre-la-montre sur les Champs-Élysées et les 8 secondes déchirantes creusant un monde d'écart entre l'ivresse de Greg LeMond et la détresse de Laurent Fignon, et l'a quitté en 2006 dans la confusion d'une édition accompagnée du soufre du scandale avec un lauréat (l'Américain Floyd Landis, contrôlé positif à la testostérone) déchu de son titre, quatre jours après le défilé sur les Champs-Élysées. L'année suivante, Christian Prudhomme reprenait le flambeau, accompagnait l'envol spectaculaire du Tour de Londres (11 des 19 derniers grands départs, en attendant Barcelone en 2026 et Édimbourg en 2027, sont partis de l'étranger).

Après un apprentissage inoubliable : « Jean-Marie, qui est un monsieur d'une humilité extraordinaire, m'a dit en 2003 : « Ça ne te dérange pas si je reste deux ou trois ans ? » Et moi j'ai répondu : « Si tu ne restes pas, je ne viens pas, je ne sais pas ce

que c'est qu'être directeur du Tour. » Jean-Marie Leblanc, qui a raconté ne pas avoir reçu de testament de Jacques Goddet, a fait de même. Prudhomme confie : « À partir de 2004, Jean-Marie n'a pas fait un seul rendez-vous avec les élus sans moi. Jean-Marie m'a adoubé comme personne ne m'a jamais adoubé dans ma vie. Et il ne m'a pas trop dit : « Il faut faire ceci ou cela... » Ce qui a compté, c'est l'exemple par le geste, la façon de faire. Il me disait : « Va voir ce que tu ne pourras plus voir ensuite. Parce qu'une fois qu'on est dedans on est pris par un tas de choses. » »

Une fois nommé, Christian Prudhomme s'était rendu sur la tombe de son père. Comme Jean-Marie Leblanc, quelques années avant. « On sait très bien ce qu'on leur doit. Le Tour, ce sont des racines. Ces racines, il faut qu'elles restent. Dans une interview que tu as donnée à L'Équipe en 2003, tu parlais du «devoir d'être aimé». Le Tour doit être aimé, c'est quelque chose que j'ai toujours en tête. Les réponses que tu faisais à l'époque, je fais les mêmes aujourd'hui », synthétise Prudhomme, avant de rappeler une anecdote : « On est tous les deux dans les rues de Liège, avant le grand départ du Tour 2004, et un monsieur t'arrête et te dit : « M. Leblanc, merci infiniment pour tout ce que vous faites pour les petites gens. » »

Leblanc rebondit : « Ce qui m'avait frappé, c'était l'expression «petites gens». C'était très fort. » Prudhomme prolonge : « Dès le départ, j'ai été frappé par ce que Jean-Marie ressentait du lien social du Tour de France, au-delà de la compétition. Et même à certains moments, je me disais : « Mais Jean-Marie, il n'aime plus la compétition. Il ne parle que du bonheur des gens, du sourire... » Ensuite, en dirigeant le Tour, le temps passant, j'ai de mieux en mieux compris. »

Poids des affaires

Ils ont porté le fardeau des

scandales, essuyé les tempêtes des mauvais jours, vu de sombres nuages s'entasser avec des épisodes de dopage : Festina, Armstrong (« la longue escroquerie de Lance Armstrong fait de lui le Bernard Madoff du sport », écrit Leblanc), Ullrich, Landis, Moreni, Riis, Rasmussen, Ricco, Contador... Ils n'ont rien oublié des nuits blanches, des coups reçus, du poison du doute, de l'opprobre, mais ont toujours été impressionnés par la force du Tour : « Je ne me suis jamais senti dans les cordes, je pensais toujours que le Tour allait s'en sortir et que les crises n'étaient que conjoncturelles. Même si, à la fin, ça faisait beaucoup. Durant l'affaire Festina, j'ai eu un moment de faiblesse sur un podium avec Bernard Hinault, lui disant que j'allais arrêter. Il m'a donné un coup de coude et m'a dit : « T'es pas fou ? Tu vas pas arrêter maintenant ?... » », rappelle Leblanc.

Face au poids des affaires et à la suspicion récurrente, Prudhomme ajoute : « Le passé fait qu'on peut comprendre que certains se posent des questions. On aimerait bien que les questions soient posées dans tous les sports, mais, au vu du passé, on ne peut pas être choqué plus que cela. Je vais répondre à l'envers, je suis quasiment tous les jours surpris par la force du Tour. Que ce soit à Peyrol dans le Cantal ou à Sydney. »

Ce Tour, plus grand événement sportif mondial annuel, qui résiste au temps, aux modes, vivra sa 112e édition. Escorté par un immense public. Prudhomme assure : « Netflix a fait du bien. Moi, ce qui me frappe, au Salon de l'agriculture, l'un de nos grands rendez-vous, c'est qu'il y a toujours des demandes de selfies, d'autographes. Régulièrement, c'était : « C'est pour mon grand-père, pour ma grand-mère... » Maintenant, c'est pour eux, un public plus jeune. C'est largement grâce aux champions d'aujourd'hui. Quand c'est bim, bam, boum, que ça attaque de par-

tout. » Leblanc apprécie aussi : « Pogacar, pas de calcul, il attaque, il contre-attaque. C'est le vélo, quoi ! » Loin des années cadennassées par un coureur et son équipe (Indurain, Froome) ou ligotées par la peur (Armstrong).

Le fil rouge

« La vie est une course par étapes », résume Christian Prudhomme. L'évocation du pire souvenir ravive des douleurs. Jean-Marie Leblanc évoque « la mort de Fabio Casartelli (dans la descente du Portet-d'Aspet lors du Tour 1995). L'émotion ressentie ce jour-là, le lendemain ou lors des funérailles reste l'un des moments forts de ma vie. J'ai vu arriver des gens éplorés, je perçois tout de suite que ce sont des gens modestes. Son père et sa mère s'avancent vers moi, je me dis qu'ils vont m'engueuler, qu'ils vont me... Pas du tout ! Ils me sont tombés dans les bras et ils avaient un cadeau pour moi. C'était une cravate. Tu te rends compte comme c'est fort, ça ? Un cadeau. Rien que d'en parler... » Christian Prudhomme partage l'émotion, retient aussi Casartelli : « Le Tour 1995, c'est le premier Tour que je couvre comme journaliste sur la moto. Et, comme d'autres, évidemment, on est passés à côté, j'ai vu Casartelli. En position fœtale. Avec le sang... et le regard de Gérard Porte, le médecin du Tour... »

Avant d'ajouter : « 2019, l'étape de Tignes, l'abandon de Thibaut Pinot, la seule fois où, à cause de la météo, une étape du Tour est interrompue. Mais, pour nous, c'est ce jour-là la mort d'un de nos photographes, qui fait une crise cardiaque sur la ligne de départ. Les gens m'ont dit que ça devait être très compliqué, cette journée. La course, non, mais appeler la maman de notre photographe, ça oui. Il était tellement amoureux du Tour que sa mère a voulu qu'aux obsèques, la semaine suivante, le cercueil sorte avec l'hymne

Suite à la page 15 →

Suite page 14 →

du Tour. Et, deux ans après, sur la journée de repos à Tignes, elle est venue avec nous, avec les cendres... Ce jour-là, il s'est passé en une journée ce qui se passe en cinq ans de vie. » Leblanc enchaîne : « Ce ne sont pas des moments forts de sport, ce sont des moments forts de vie. »

Et dans la case bien remplie des meilleurs souvenirs, Christian Prudhomme pose : « C'est Poupou qui m'a donné l'amour du Tour. Fin du Tour 1974, ma mère et ma grand-mère sont côte à côte sur le canapé, fabuleux. Elles s'entendaient comme une mère avec sa belle-mère, c'était relatif. Et là, je me disais, grâce au Tour de France, maman et mamie s'entendent. C'est formidable. » Des années 1960 à 2007, le Tour a été le fil rouge de sa vie, « des souvenirs, il y en a tellement... », s'excuse Leblanc sans faire

le tri, lui qui a couru le Tour (58e en 1968, 83e en 1970), l'a raconté (journaliste à *La Voix du Nord*, à *L'Équipe*) avant de le diriger : « Ce que j'ai préféré ? Pas courir, parce que je n'étais pas champion. Le vélo, c'est dur. Alors après, je crois que c'est diriger, parce que raconter, c'est bien, mais ce n'est pas une manière exhaustive de parler de ton amour pour le vélo. Diriger, préparer, accueillir, tisser des liens avec les élus... L'éventail est beaucoup plus large. »

Sur la moto (Europe 1) ou en cabine (France Télévisions), Christian Prudhomme a commenté la course avant de plonger dans les coulisses de l'événement, d'en découvrir l'ampleur : « Journaliste, je ne regardais que les champions. Aujourd'hui, dans la voiture, je regarde davantage le petit gamin sur le bord de la route qui tient la main de sa maman ou de son papa et qui la

lâche. Je mentirais en disant qu'il n'y a pas un soulagement quand on arrive sans accident. Le Tour, c'est la fête, c'est la joie, c'est du sourire et, au-delà de la compétition, s'il y a un accident grave, impliquant notamment un enfant en bord de route, c'est la négation de tout ce que nous faisons. »

«Que les gamins puissent rêver du Tour»

Scénaristes de la grande pièce de l'été, ils présentent les ingrédients indispensables à la réussite de l'événement : « Les équilibres. L'équilibre dans la nature du parcours. Le souci de l'équilibre entre rouleurs, sprinters et grimpeurs. Et le souci d'amener le suspense le plus près possible de l'arrivée à Paris. Ça, c'est l'objectif de tout organisateur. Parce que, si c'est plié à quinze jours de l'arrivée, on s'ennuie après », condense Leblanc.

Prudhomme ajoute : « On a la chance d'avoir un pays géographiquement équilibré. Il y a de la montagne, du plat, du vent et du soleil. Il y a de tout pour faire une belle course. Quand tu traces un parcours, il y a évidemment l'aspect sportif, le plus important, mais il y a aussi l'aspect esthétique, historique, parce que la prise de vue dominante, c'est celle de l'hélicoptère. C'est ce qu'on voit le plus. Et ce n'est jamais la même chose, deux jours de suite, avec des paysages magnifiques et très différents. La France est très belle. C'est une des clés du succès du Tour, bien évidemment. Et, dans l'organisation, tout est question d'adaptation, à la météo, au temps qui passe, qui vient, et à la société d'aujourd'hui. »

Au fil des ans, certains ont, pour le Tour, rêvé d'un départ de New York, de Gadeloupe ou du Qatar. L'épreuve qui escaladera

Montmartre, ira se promener rue Lepic, lors de la dernière étape, un an après les JO, a-t-elle encore des idées, des envies ? Christian Prudhomme assure : « La seule chose qui compte pour moi, c'est que les gamins puissent rêver du Tour comme le Tour m'a fait rêver. À Megève, j'ai un jour vu un petit gamin, Nathan, sur la ligne de départ avec des yeux incroyables de bonheur. Je le fais passer par-dessus les barrières, je l'installe dans la voiture. Je lui dis : "Tu es installé à la place du président de la République, tu peux appuyer sur le gyrophare, le klaxon." Et Franck Perque, un membre de notre équipe me dit : "Ce petit gamin, c'était toi..." »

Trinquer au passé

Cramponné à ce Tour que Tadej Pogacar (lauréat en 2020, 2021 et 2024) attaquera dans la peau de grand favori. L'insatiable Slovène peut-il dépasser Eddy Merckx ? « Joker, tranche Leblanc. J'ai la plus grande admiration pour ce qu'il fait, mais, comme dit l'autre, c'est à la fin de la foire qu'on compte les bouses. » Prudhomme abonde : « Eddy Merckx, c'est 525 victoires. Il a tout gagné, il a tout gagné plusieurs fois. On fera les comptes à la fin. »

Après deux heures de discussion, personne n'avait envie de poser le point final. Ce lundi, Christian Prudhomme, accompagné de ses adjoints chez ASO, Pierre-Yves Thouault et Cyril Tricart, a retrouvé Jean-Marie Leblanc chez lui à Fontaine-au-Bois. Pour trinquer au passé, au Tour. Prêts pour un nouveau départ...



L'actuel directeur du Tour de France Christian Prudhomme (à gauche), et son prédécesseur Jean-Marie Leblanc, le 28 juin 2021.

BADE BRUNO / PRESSE SPORTS

Mercato : Giroud présenté mercredi midi à Lille, Lacazette file en Arabie saoudite

T. J.

Cela ne fait plus de doutes, Olivier Giroud va signer au LOSC dans les prochaines heures. Parti de

Lyon, Alexandre Lacazette s'est engagé avec le club saoudien de NEOM.

Ça bouge chez les attaquants français. Attendu à Lille ce mardi, Olivier Gi-

roud (38 ans) sera présenté comme nouveau joueur du LOSC ce mercredi midi. Le club lillois va organiser une conférence de presse à midi au Domaine de Luchin pour

présenter ses recrues. Dont le champion du monde français fait partie tout comme l'ailier norvégien Marius Broholm et le gardien belge Arnaud Bodart.

Lacazette cède aux sirènes de NEOM

Loin de la France, Alexandre Lacazette s'est lui engagé avec le club saoudien de NEOM SC, promu en première division. «Du berceau du patrimoine lyonnais à la frontière du futur chez NEOM FC. Le tireur d'élite @LacazetteAlex est arrivé», a



Olivier Giroud et Alexandre Lacazette.

SUSA / Icon Sport / Anne-Marie Sorvin / Icon Sport / Dave Winter

posté sur X, le richissime club saoudien.

L'attaquant de 34 ans, parti en légende de l'Olympique Lyonnais en fin de sai-

Suite à la page 16 →

Suite page 15 →

son, retrouvera son ex-coéquipier algérien Saïd Ben-rahma, l'ancien gardien de l'OGC Nice Marcin Bulka et l'Ivoirien Amadou Koné, arrivé en provenance de Reims.

Mercato: Après Pogba, Monaco reste dans le clinquant et tente le pari Fati, ancienne pépite du Barça

Par Sébastien Ferreira

Remplaçant au FC Barcelone, Ansu Fati va découvrir la Ligue 1 sous les couleurs de l'AS Monaco, où il est prêté avec option d'achat.

Les revanchards sont les bienvenus à l'AS Monaco cet été. Quelques jours après la signature de Paul Pogba qui a passé deux ans sans jouer,

c'est Ansu Fati qui débarque en Principauté. L'attaquant espagnol de 22 ans est prêté avec option d'achat par le FC Barcelone, annonce l'ASM ce mardi.

Fati, formé au Barça, était devenu le plus jeune buteur de l'histoire du club (16 ans et 10 mois) en août 2019, avant d'être dépassé par Lamine Yamal des années plus tard. Annoncé comme un

prodige, le Catalan avait vu son ascension être fauchée par blessures. Il avait été victime d'une rupture du ménisque du genou gauche en novembre 2020 et n'avait rejoué que dix mois plus tard.

Un prêt sans succès à Brighton

Le natif de Guinée-Bissau a



Ansu Fati avec le FC Barcelone en mai 2025. SUSA / Icon Sport

depuis multiplié les pépins physiques, l'empêchant de retrouver ses accélérations déroutantes balle au pied. Il n'a pas réussi à se relancer avec le club anglais de Brighton, où il avait été prêté lors de la saison 2023-24, et n'a joué que 11 matches avec le Barça la saison pas-

sée.

Fati, qui compte 10 sélections et 2 buts avec l'Espagne, est sous contrat jusqu'en 2028 avec les Blaugranas. Monaco s'est classé 3e de Ligue 1 et disputera la prochaine Ligue des champions.

Mercato: Olivier Giroud attendu à Lille ce mardi, l'un des premiers gros transferts de l'été en Ligue 1

Par Baptiste Desprez

Le champion du monde 2018, âgé de 38 ans, quitte Los Angeles pour rejoindre le LOSC et la Ligue 1. Il dé-

barque ce mardi dans le Nord.

Le retour d'un champion du monde. Olivier Giroud

est attendu à Lille ce mardi. Selon nos informations, le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France sera dans le Nord d'ici quelques heures pour parapher son nouveau contrat. Il devrait être présenté mardi ou mercredi. À 38 ans, l'ancien Montpelliérain retrouvera la Ligue 1 treize ans après l'avoir quittée. Au LOSC, il sera attendu pour apporter son expérience, après notamment le départ de Jonathan David.

Après le retour de Paul Pogba, qui a signé deux ans à Monaco, Olivier Giroud rejoint d'autres champions du monde 2018 dans le championnat de France comme Lucas Hernandez, Presnel



Olivier Giroud sous les couleurs du Los Angeles FC. Kai Pfaffenbach / REUTERS

Kimpembe (PSG), Samuel Umtiti (Losc), Djibril Sidibé (Toulouse FC), Corentin Tolisso (OL) et Ousmane Dembélé (PSG). Le LOSC, qui disputera la Ligue Europa cette saison, débute la Ligue 1 à Brest le week-end du 16-17 août.

L'avenir incertain de Messi à Miami, un club pense à Asensio du PSG... Les 6 infos mercato de ce mardi

Par Sébastien Ferreira

L'Inter Miami qui retient Messi, Asensio sur le départ du PSG ou la Juventus à l'assaut d'Osimhen : retrouvez toutes les infos du mercato football de ce mardi 1er juillet 2025.

L'Inter Miami aimerait garder Messi

Éliminé de la Coupe du monde des clubs par le PSG, l'Inter Miami va retrouver le championnat américain. Un dossier de grande ampleur va désormais s'imposer au

club : l'avenir de Lionel Messi. Le champion du monde argentin est sous contrat jusqu'au 31 décembre prochain. Comme révélé par le réputé journaliste Fabrizio Romano, l'équipe floridienne espère encore le compter dans ses rangs l'an pro-

chain.

«Le fait est que les deux parties sont intéressées à l'idée de poursuivre la relation. Pour cela, les étapes nécessaires doivent être abordées avec le bon état d'esprit», aurait indiqué une source de l'Inter Miami.

Messi aurait dans le viseur la Coupe du monde 2026 avec l'Albiceleste l'été prochain. L'attaquant aux huit Ballon d'Or demeure décisif et influent dans le jeu malgré ses 38 ans.

Suite à la page 17 →

Suite page 16 →

Fenerbahce convoite Asensio (PSG)

Fenerbahce apprécie les joueurs du Paris Saint-Germain. Le club stambouliote avait accueilli le défenseur slovaque Milan Skriniar en prêt l'hiver dernier et cherche à l'acheter définitivement. Et selon le journal madrilène AS, Marco Asensio est également une cible. Le polyvalent attaquant es-

pagnol avait lui aussi été prêté, à Aston Villa. Malgré 8 buts en 21 matches, l'ancien du Real Madrid n'a pas été conservé par l'écurie anglaise.

Il n'entre toujours pas dans les plans de Luis Enrique au PSG, où il lui reste un an de contrat. Fenerbahce, entraîné par José Mourinho, aimerait se le faire prêter, à condition de ne pas payer l'intégralité de son salaire, estimé à 10 millions d'euros par an.

Lille pourrait perdre Diakité

Le jeu des dominos s'enclenche et le LOSC pourrait se retrouver au milieu. Bournemouth a récemment vendu son défenseur Dean Huijsen au Real Madrid pour 62 M€, et doit donc le remplacer. *L'Équipe* informe que des contacts ont été établis concernant Bafodé Diakité. L'ex-international espoirs français (24 ans) serait «une priorité absolue» pour

le club anglais, 9e de Premier League. Diakité, formé à Toulouse, est lié à Lille jusqu'en juin 2028.

Saint-Maximin annonce son retour en France

Ancien dribbleur fou de Nice, Bastia et Saint-Étienne, Allan Saint-Maximin s'est exilé en Arabie saoudite, à Al-Ahli, en 2023. Mais l'ancien international espoirs français de 28 ans va revenir au pays, à l'en croire. «Je vais bientôt revenir en France», a annoncé Saint-Maximin dans une vidéo du créateur de contenus Sisinho.

Où ça ? «Mon cœur est à Nice, peut-être qu'un jour, je vais retourner là-bas. Je vais revenir bientôt, restez branchés. Il me reste deux, trois trucs à régler, mais on revient bientôt», a poursuivi l'ailier qui sort d'une saison en prêt à Fenerbahce (31 matches, 20 titularisations).

En plus de David, la Juve approche Osimhen

Le dossier Victor Osimhen se densifie de jour en jour. L'attaquant de 26 ans était prêt à Galatasaray la saison prochaine, et le club turc aime-

rait bien l'acheter à Naples. Mais les Saoudiens d'Al-Hilal proposeraient plus d'argent. Sauf que la destination n'emballerait pas Osimhen... Et c'est la Juventus qui pourrait en récolter les fruits.

D'après *Sky Sport Italia*, le club turinois, qualifié pour la prochaine Ligue des champions, a pris contact avec le buteur nigérian. Cela ne remettrait pas en cause la possible signature d'un autre ancien attaquant lillois, Jonathan David, dont le contrat vient d'expirer au LOSC.

Ramsey, direction le Mexique

Après la fin de son contrat à Cardiff City, relégué en D3 anglaise, Aaron Ramsey va donner un autre virage à sa carrière. *The Athletic* nous apprend que le milieu de 34 ans, passé par Arsenal, la Juventus et l'OGC Nice, a pris un vol direction le Mexique. L'international gallois aurait déjà passé sa visite médicale au club des Pumas, basé à Mexico.



Lionel Messi (Inter Miami) et Marco Asensio (Aston Villa)
REUTERS / Kai Pfaffenbach / SPI / Icon Sport / Andrew Yates

Rugby, Champions Cup : l'UBB retrouvera Northampton dès la phase de poules

Par David Reytrat

Remake de la finale remportée par les Bordelais. Le Stade Rochelais retrouvera, lui, ses vieilles connaissances du Leinster. Le Stade Toulousain affrontera, entre autres, les Saracens de Londres et les Sharks de Durban.

Ce mardi a eu lieu le tirage au sort des poules (4 de six équipes) de la prochaine édition de la Champions Cup. Le tenant du titre, l'UBB, affrontera dès la phase de poules les Saints de

Northampton, et de Henry Pollock, pour des retrouvailles explosives entre les deux finalistes de la dernière édition.

Pour son retour dans la prestigieuse compétition 25 ans après sa dernière participation (en 2000/01, le club béarnais avait remporté 4 de ses six matches de poule avant de s'incliner en quart de finale face au Stade Français Paris, 36-19), **la Section Paloise** tombe également dans cette poule 4.

Poule 4 : UBB, Scarlets (PdG), Bristol (Ang), **Section**



L'UBB a été sacré fin mai en battant les Anglais de Northampton en finale.

Huw Evans Agency / Icon Sport

Paloise, Northampton (Ang), Bulls (AfS)

Le Stade Toulousain, éliminé par les Bordelais en demi-finale, part en reconquête. Le recordman de victoires dans la compétition (6 sacres, le dernier en 2024) a été placé dans la poule 1 où se trouve la franchise sud-africaine des Sharks de Durban, pour un possible voyage dans l'hémisphère sud en plein hiver. Une poule très relevée avec les Anglais des Saracens et de Sale. Des adversaires également promis à l'ASM **Clermont**, trois finales perdues en Champions Cup.

Poule 1 : Stade Toulou-

sain, Clermont, Sharks Durban (AfS), Saracens (Ang), Glasgow (Eco), Sale (Ang)

Retrouvailles Stade Rochelais-Leinster

Le RC Toulon, la seule équipe à avoir réalisé la passe de trois (champion d'Europe en 2013, 2014 et 2015), tombe dans la poule 2 en compagnie du champion d'Angleterre, Bath. Castres accompagne les Varois dans cette poule avec les Irlandais du Munster ou encore la très joueuse province écossaise d'Édimbourg.

Poule 2 Bath (Ang), **RC Toulon**, Munster (Irl),

Castres, Édimbourg (Eco), Gloucester (Ang)

Le Stade Rochelais, sacré en 2022 et 2023, retrouve, une fois de plus, ses vieilles connaissances de la province irlandaise du Leinster. Mais aussi les Anglais de Leicester, ceux des Harlequins et les Stormers sud-africains. Copieux programme que partage l'équipe surprise de la saison (4e du Top 14), **l'Aviron Bayonnais**.

Poule 3 Leinster (Irl), Leicester (Ang), Harlequins (Ang), **Stade Rochelais, Aviron Bayonnais**, Stormers (Afs).

Pour rappel, en phase de poules, il n'y a aucun match entre clubs d'un même championnat. Chaque équipe dispute quatre matches, deux à domicile et deux à l'extérieur, contre les quatre adversaires issus d'une ligue différente.

La première journée de la phase de poules se disputera le week-end du 5, 6 et 7 décembre. La finale, elle, se tiendra le samedi 23 mai au stade San Mamés à Bilbao (Espagne), comme en 2018.

Vivez le sport en direct
avec l'application

LE FIGARO Sport

Résultats, classements,
alertes... suivez le sport en temps réel



LE FIGARO Sport

**NBA: Wembanyama encore
magique avec les Spurs**



Top 14 : Damian Penaud prolonge l'aventure à Bordeaux-Bègles jusqu'en 2028

Le club girondin a annoncé, ce mardi, la prolongation de contrat pour deux saisons supplémentaires de son international français.

Il rempile. L'ailier international de Bordeaux-Bègles, Damian Penaud, sous-contrat jusqu'en 2026, a

prolongé de deux années supplémentaires et sera désormais lié à l'UBB jusqu'en 2028, a annoncé mardi le club champion d'Europe. Penaud, 28 ans, formé à Brive et à Clermont où il a débuté en Top 14 et conquis le titre de champion de France en 2017, avait rejoint la Gi-

ronde en 2023.

44 essais en 43 matchs

En deux saisons, le meilleur marqueur des Bleus (38 essais), a disputé 43 matchs et inscrit 44 essais, s'imposant comme une arme maîtresse, notamment

en Champions cup où il a inscrit 14 essais cette saison dont un doublé lors de la finale remportée face à Northampton (28-20).

Samedi dernier, il s'est encore illustré en inscrivant un essai contre Toulouse lors de la finale du Top 14 perdue par son club après

prolongation (39-33). Avec les Bleus, le Corrèzien de naissance, capé 56 fois, avait égalé cet hiver le nombre d'essais inscrits par un joueur français (38), détenu jusque-là par Serge Blanco.

Top 14 : La Rochelle réorganise son staff, Atonio devient entraîneur de la mêlée tout en restant joueur

Le Stade Rochelais a annoncé, ce mardi, des changements au sein de son encadrement sportif. Cela concerne notamment le pilier international Uini Atonio.

Réorganisation au Stade Rochelais. Le pilier droit international de La Rochelle Uini Atonio va devenir entraîneur de la mêlée maritime la saison prochaine tout en restant joueur, a annoncé mardi soir le club à la

caravelle, 7e du dernier Top 14.

Atonio, 35 ans, va succéder dans l'encadrement au Sud-Africain à Gurthrö Steenkamp, qui avait en charge la mêlée rochelaise depuis quatre ans et dont le départ a été officialisé mardi.

«Le pilier droit international (68 sélections, plus de 300 matches avec le club), devient entraîneur de la mêlée tout en poursuivant son rôle de



Uini Atonio.
Eddy Lemaistre / Icon Sport

joueur, précise le Stade Rochelais dans un communiqué. *Il entamera sa formation au Diplôme d'État (DE) dès septembre*».

Romain Sazy et Brice Dulin sollicités

Une autre légende du club, l'ancien 2e ligne Romain Sazy, qui s'occupait des Espoirs cette saison, va intégrer le staff de Ronan O'Gara avec pour mission «*la préparation stratégique des matches*» et l'accompagnement «*des jeunes issus du centre de formation intégrés au groupe professionnel, en assurant leur suivi individualisé*».

Enfin, l'arrière international Brice Dulin, qui a raccroché les crampons début juin, va prendre en charge les trois-quarts de l'équipe U18.

NBA : jackpot pour Shai Gilgeous-Alexander qui prolonge... pour le plus gros salaire de l'histoire

Par Sébastien Ferreira

Fraîchement sacré champion en NBA, le meneur canadien Shai Gilgeous-Alexander va prolonger à Oklahoma City. Il percevra le plus gros salaire annuel de l'histoire pour un basketteur.

L'année 2025 aura décidément été très belle pour

Shai Gilgeous-Alexander. Le meneur canadien de l'Oklahoma City Thunder a été élu MVP de la saison régulière en NBA, avant de guider son équipe vers le premier titre de champion de son histoire le 22 juin dernier. Et voilà que, selon ESPN, une prolongation de contrat XXL l'attend.

Lié au Thunder jusqu'en

2027, Gilgeous-Alexander s'est entendu avec sa franchise pour un bail de quatre saisons à 285 millions de dollars. Le contrat débutera à partir de la saison 2027-28. Le salaire étant progressif, le Canadien de 26 ans touchera 63,5 M€ lors de la première année du contrat, et 78,8 M€ lors de la saison 2030-31. Soit le plus gros salaire an-



Shai Gilgeous-Alexander lors des finales NBA face aux Indiana Pacers.
Alonzo Adams / REUTERS

nel de l'histoire de la NBA.

Scoreur prolifique, passeur habile et solide défenseur, Gilgeous-Alexander est le visage d'une jeune équipe du Thunder, déjà sur le toit du basket américain. Le natif de Toronto avait emmené le Canada jusqu'à une mé-

daille de bronze à la Coupe du monde 2023, et avait rendu les armes en quarts de finale des JO de Paris face à la France.

NBA : rebond prestigieux pour Guerschon Yabusele qui rejoint les New York Knicks

T. J.

Le vice-champion olympique français a signé un contrat à 12 millions de dollars avec la franchise



Guerschon Yabusele.
SUSA/Icon Sport

new-yorkaise.

Après des courts passages chez les Boston Celtics (2017-2019) puis les Sixers de Philadelphie la saison passée, Guerschon Yabusele enrichit son prestigieux CV à l'est des États-Unis. Selon les informations ce mardi de Shams Charania, spécialiste NBA du

média ESPN, le vice-champion olympique de Paris avec les Bleus évoluera la saison prochaine à New York, sous le maillot des Knicks.

Un salaire triplé

«Agent libre» depuis son dé-

part de Philadelphie, où il a réussi son retour en NBA, Yabusele a signé un contrat de deux ans à 12 millions de dollars (soit six millions par an) et assorti d'une «player option» sur la deuxième saison (activable ou non l'été prochain) avec la franchise. Qui cherche toujours un coach depuis le licenciement de Tom Thibodeau. Un rebond prestigieux pour le Tricolore qui aura une nouvelle chance de briller dans la ligue américaine, aux côtés des stars Jalen Brunson et Karl-Anthony Towns, éliminés cette saison en finale de conférence par les Pacers d'Indiana. Cerise sur le gâteau, l'ailier-fort des Bleus va tripler son salaire (il touchait 1,9 million de dollars aux Sixers).

NBA : Milwaukee se sépare de Lillard et son contrat XXL pour signer Turner, récent finaliste avec Indiana

avec Reuters

Les Bucks ont, ce mardi, pris une décision forte qui n'aurait pas plu à leur star Giannis Antetokounmpo.

Les Milwaukee Bucks renoncent à Damian Lillard, neuf fois All-Star, et signent avec le pivot Myles Turner, un agent libre, a rapporté ESPN mardi. Cette décision

n'a pas plu à Giannis Antetokounmpo, selon le journaliste de la NBA Chris Haynes.

Les Bucks vont économiser les 113 millions de dollars restants du contrat de Lillard sur les cinq prochaines saisons, selon le rapport, en utilisant la disposition «stretch and release» (étirer et libérer) de la convention collective de tra-

vail. Lillard se remet actuellement d'une opération chirurgicale réalisée en mai pour réparer une déchirure du tendon d'Achille.

Antetokounmpo a été cité comme un candidat à l'échange durant l'intersaison. Parmi les équipes intéressées par une transaction si les Bucks se séparent du double MVP, on trouve les

San Antonio Spurs, le Miami Heat, les Golden State Warriors et les New York Knicks. Antetokounmpo a passé les 12 saisons de sa carrière à Milwaukee.

Myles Turner joueur historique des Pacers

Turner a, lui, passé l'intégralité de ses 10 ans de carrière avec les Indiana Pacers. Il a accepté un contrat de quatre ans et 107 millions de dollars avec Milwaukee, selon ESPN. Le contrat comprendrait une option pour la dernière saison, en 2028-29, et un «trade kicker» de 15 %, soit une prime versée à Turner en cas d'échange. Turner, 29 ans, a aidé les Pacers à atteindre les finales de la NBA cette saison, perdant contre le Thunder d'Oklahoma City en sept matches. Il a affiché une moyenne de 15,6 points, 6,5 rebonds et 2,0 contres en 72 matches en saison régulière, et de 13,8 points, 4,8 rebonds et 2,0 contres en 23 rencontres en post-saison.

Lillard aura 35 ans le 15

juillet et devra suivre une longue rééducation après sa blessure au talon d'Achille pour revenir au meilleur de sa forme. Un calendrier n'a pas été officiellement fixé, mais il manquera probablement une grande partie de la saison 2025-26, voire toute la saison. Lillard s'est blessé dans le premier quart d'heure du quatrième match des Bucks, perdu 129-103 face aux Pacers lors du premier tour des séries éliminatoires le 27 avril. Il a manqué le premier match de cette série et les 14 derniers matches de la saison régulière en raison d'un caillot de sang dans le mollet.

Lors de sa deuxième campagne avec les Bucks, Lillard a tourné en moyenne à 24,9 points, 7,1 passes et 4,7 rebonds en 58 matches. Il a passé ses 11 premières saisons avec les Portland Trail Blazers. Lillard affiche des moyennes de 25,1 points, 6,7 passes décisives et 4,3 rebonds en 900 matches de saison régulière. Ses 2.804 tirs à 3 points le placent au quatrième rang de l'histoire de la NBA.

Turner quitte l'Indiana en tant que leader de l'histoire de la franchise en matière de tirs contrés (1 412). Il est également sixième pour le nombre de matches (642) et neuvième pour le nombre total de rebonds (4 349).



Damian Lillard quitte les Milwaukee Bucks.

SUSA/Icon Sport

NBA : Nicolas Batum deux ans de plus chez les Clippers

Par Christophe Remise

L'ancien capitaine de l'équipe de France va s'engager pour les deux prochaines saisons en faveur du club de Los Angeles.

Éternel Nicolas Batum. Il ne faisait guère de doute que l'ailier tricolore de 36 ans était appelé à rester chez les Clippers, même s'il avait décliné son option-

joueur à 4,9 M\$ comme l'a rapporté *ESPN* samedi. Il est désormais acquis que «Batman» va remplir pour deux saisons au sein du club de Los Angeles, à raison de 11,5 M\$, toujours selon la même source. Il touchera 5,6 M\$ la saison prochaine et 5,9 en 2026-27. La deuxième année est sous la forme d'une option-équipe. À noter que le deal inclut un «trade ki-

cker». En clair, Batum toucherait un bonus s'il était échangé dans les années à venir.

Vice-champion olympique avec les Bleus l'été dernier, à Paris 2024, sa dernière campagne en équipe de France, Batum évolue en NBA depuis 2008, avec Portland et Charlotte d'abord, puis les Clippers, à partir de 2020. Il était envoyé à Phila-

delphie au cours de la saison 2023-24 avant de revenir à L.A. l'été dernier, lui qui a bouclé la campagne 2024-25 avec 4 points, 2,8 rebonds et 1,1 passe décisive de moyenne, en 78 matchs (8 titularisations). À noter que les Clippers vont aussi prolonger James Harden (81,5 M\$/2 ans).



Nicolas Batum reste à Los Angeles.
SUSA / Icon Sport

Rugby, Challenge Cup : le Racing 92 et le Stade Français affronteront Exeter et l'Ulster

Par David Reyrat

Le tirage au sort des poules de Challenge Cup a été effectué ce mardi. Les six clubs français connaissent leurs adversaires.

Le tirage au sort a été rude pour les deux clubs d'Île-de-France qui tombent la poule la plus relevée. Ils

affronteront en effet les Anglais d'Exeter et la province irlandaise de l'Ulster. En fonction du tirage au sort des rencontres, le Racing 92 et le Stade Français Paris pourraient effectuer un déplacement en Afrique du Sud, pour y affronter les Cheetahs de Bloemfontein.

Montpellier et le promu Montauban, dans la poule 1,

le LOU et Perpignan, dans la poule 2, ont bénéficié d'un tirage un plus clément.

Poule 1 Ospreys (PdG), Zebre Parme (Ita), **Montpellier**, **Montauban**, Black Lion Tbilissi (Géo), Connacht (Irl)

Poule 2 Lyon, Newcastle (Ang), Dragons (PdG), Benetton (Ita), Lions Johannesburg (Afs), **Perpignan**.

Poule 3 Toyota Cheetahs

(Afs), Cardiff (PdG), Exeter (Ang), **Racing 92**, **Stade Français Paris**, Ulster.

La première journée de la phase de poules se disputera le week-end du 5, 6 et 7 décembre. La finale, elle, se tiendra le vendredi 22 mai au stade San Mamés à Bilbao (Espagne), comme en 2018.



Les Parisiens du Stade Français.
Sandra Ruhaut / Icon Sport

Euro féminin : Bacha de retour à l'entraînement avec les Bleues, Mbock toujours à l'écart

La capitaine de l'équipe de France, **Griedge Mbock**, s'entraîne encore à l'écart du groupe à quatre jours de l'entrée en lice des Bleues contre l'Angleterre à l'Euro 2025.

La capitaine de l'équipe

de France Griedge Mbock, touchée musculairement à un mollet mardi dernier, s'est entraînée à l'écart du groupe mardi près d'Heiden (Suisse), à quatre jours de l'entrée en lice des Bleues dans l'Euro féminin 2025

contre l'Angleterre. Comme la veille, la défenseuse centrale de 30 ans s'est entraînée individuellement. Elle a couru et touché le ballon.

Mbock demeure incertaine pour le premier match de la France samedi (21h) à

l'Euro face aux Anglaises, championnes d'Europe en titre. Absente lundi de l'entraînement à cause d'une béquille reçue à la cuisse lors du match amical face au Brésil vendredi (victoire 3-2), la latérale gauche Selma



Griedge Mbock à l'échauffement avec la France avant un match amical contre la Belgique en juin 2025.
Dave Winter / Icon Sport

Bacha a participé à la totalité de la séance collective.

LE FIGARO Sport



Vivez le sport en direct avec l'application



Un alléchant PSG-Bayern, un surprenant Fluminense-Al-Hilal ... Le calendrier quasi-complet des quarts de finale du Mondial des clubs

B.D

Si le Paris SG trace sa route en coupe du monde des clubs et défiera le Bayern Munich samedi en quart de finale, des têtes d'affiche sont tombées.

On y voit un peu plus clair. Dans l'attente des résultats entre le Real Madrid

et la Juventus, mais aussi Dortmund-Monterrey, les deux derniers 8es de finale qui se déroulent ce mardi aux États-Unis, le tableau des quarts de finale s'est quelque peu clarifié. Dans la partie du Paris SG, facile tombeur de l'Inter Miami de Lionel Messi dimanche (4-0), on retrouve le Bayern Mu-

nich, qui a disposé de Flamengo (2-4).

Les Parisiens ont rendez-vous samedi à 18 heures contre les Munichois, qui les avaient battus cet hiver en Ligue des champions (1-0). L'autre partie de ce tableau, avec les éventuelles demi-finales si Paris se qualifie, concerne le vainqueur de



Achraf Hakimi et Luis Enrique
Kai Pfaffenbach / REUTERS

Real Madrid-Juventus contre Dortmund-Monterrey. Des retrouvailles sont encore possibles entre les champions d'Europe et Kylian Mbappé.

De l'autre côté du tableau, Chelsea défiera Palmeiras samedi et retrouvera le vainqueur de Fluminense-Al Hilal en demi-finale. Le club saoudien a créé la surprise de cette coupe du monde des clubs en sortant

Manchester City (3-4) au terme d'un match fou lundi soir.

Le calendrier des quarts de finale vendredi 4 juillet 21h00 Fluminense - Al-Hilal

samedi 5 juillet 03h00 Palmeiras - Chelsea

18h00 Paris SG - Bayern
22h00 Real Madrid ou Juventus Turin - Borussia Dortmund ou Monterrey

«J'ai vu des choses qui ne m'ont pas plu» : l'Inter Milan pique sa crise, le capitaine Lautaro vise son coéquipier Calhanoglu

Suite à l'élimination des Nerazzurri face à Fluminense en Coupe du monde des clubs, Lautaro Martinez a pointé du doigt un manque d'investissement de ses troupes.

L'élimination de l'Inter Milan en 8e de finale du Mondial des clubs lundi a laissé des traces : son capitaine Lautaro Martinez a critiqué ses coéquipiers, incitant Hakan Calhanoglu à lui répondre vertement mardi. Après la défaite (2-0) contre les Brésiliens de Fluminense lundi à Charlotte, Lautaro

Martinez n'a pas mâché ses mots.

«Il faut vouloir être ici, nous nous battons pour certains objectifs. Ceux qui veulent rester, restent, ceux qui ne le veulent pas peuvent partir, j'ai vu des choses qui ne m'ont pas plu», a déclaré le capitaine argentin à l'issue de la rencontre. «À qui je fais référence ? À tout le monde en général. On ne fait pas les choses tout seul, je suis le premier responsable en tant que capitaine. Je demande pardon à nos supporters, parce que c'est une

autre défaite qui fait très mal», a constaté le champion du monde 2022.

«Le respect ne peut pas être à sens unique»

Après ce revers américain, l'Inter a donc terminé sa saison 2024-25 sans le moindre trophée et avec beaucoup de frustrations, nées de sa 2e place en Serie A, à un point de Naples, et de sa déroute en finale de la Ligue des champions (5-0) contre le Paris SG. Les déclarations de Lautaro Martinez, conju-



Lautaro Martinez et Hakan Calhanoglu.
LaPresse / Icon Sport

guées à celles du président de l'Inter Milan Beppe Marotta qui a lui cité son nom, ont incité Calhanoglu, en partance pour Galatasaray, à leur répondre dans un long message sur ses réseaux sociaux.

L'international turc, à l'Inter depuis 2021, a rappelé qu'il n'avait pas disputé le Mondial des clubs, car il s'est blessé à l'entraînement peu après son arrivée aux États-Unis. «Il n'y a rien d'autre. Rien en coulisses, nous avons perdu et cela fait mal. Je l'ai vécu avec tristesse, non seulement en tant que footballeur, mais en tant que personne qui se soucie

vraiment de cette équipe», a-t-il écrit.

Il a ensuite regretté «les mots durs» de son capitaine, «des mots qui divisent et n'unissent pas». «Durant toute ma carrière, je n'ai jamais cherché d'excuses (...) le respect ne peut pas être à sens unique», a-t-il dit. «Et je crois que dans le football, comme dans la vie, la vraie force réside dans le fait de savoir se respecter, surtout dans les moments les plus délicats. Je n'ai jamais trahi ce maillot. Je n'ai jamais dit que je n'étais pas heureux à l'Inter.»

LE FIGARO Sport



Vivez le sport en direct avec l'application



Coupe du monde des clubs : en vidéo, la superbe passe décisive de Cherki avec Manchester City

Par Sébastien Ferreira

L'attaquant français Rayan Cherki s'est illustré par une belle offrande pour Phil Foden, lundi lors de

l'élimination de Manchester City par Al-Hilal en Coupe du monde des clubs.

Après avoir ouvert son compte but contre le club émirati d'Al-Ain en phase de

groupes, Rayan Cherki a signé sa première passe décisive lundi avec Manchester City. L'attaquant français, d'un centre millimétré, a permis à Phil Foden d'égaliser

(3-3) dans l'incroyable 8e de finale de la Coupe du monde des clubs qui opposait les Skyblues à Al-Hilal. L'équipe saoudienne est sortie victorieuse après prolon-

gation (4-3). Place aux vacances pour Cherki, international français de 21 ans arrivé en provenance de Lyon cet été.

Coupe du monde des clubs: énorme surprise avec l'élimination de Manchester City par les Saoudiens d'al-Hilal

L'un des favoris pour le titre, a été éliminé dès les 8es de finale du Mondial des clubs, battu 4 à 3 après prolongation par al-Hilal.

Manchester City, pourtant un des favoris pour le titre, a été éliminé dès les 8es de finale du Mondial des clubs, battu 4 à 3 après prolongation par Al-Hilal dont la présence à ce stade de la compétition était déjà une surprise, lundi à Orlando.

C'est à la 112e minute que le Brésilien Marcos Leonardo a été l'auteur d'un doublé, se chargeant surtout du but de la victoire pour le club saoudien qui affrontera au prochain tour vendredi, toujours à Orlando, la formation brésilienne de Fluminense.

«Je ressens une immense satisfaction. Les joueurs ont été brillants, ils ont joué un match historique contre un grand adversaire et ils ont mérité» de gagner, a réagi Inzaghi au micro de DAZN. Quel sursaut pour l'entraîneur italien, parti de l'Inter Milan tête basse, après l'hu-

miliation vécue en Ligue des champions face au Paris SG (5-0) et qui redore son blason dans cette Coupe du monde des clubs. De quoi contraster avec l'image

terne laissée par ses anciens joueurs, éliminés sans gloire par Fluminense (2-0).

Et alors que tout le monde voyait Manchester défier le club brésilien au prochain tour, c'est donc Al-Hilal qui aura cet honneur, bien mérité. L'humiliation doit être bien mal vécue du côté du propriétaire émirati de City de se faire ainsi éliminer, par un club saoudien, dont la colonie de joueurs étrangers n'a pas le lustre des cadors mancu-

City s'est manqué

On croyait pourtant qu'au terme de sa démonstration contre la Juventus (5-2), City avait retrouvé son jeu et de l'allant, après un premier semestre laissant poindre un possible déclin de l'ère Pep Guardiola. Une nouvelle remise en question semble devoir s'imposer, même si le coach espagnol préférerait ne retenir que le positif après-coup, affirmant «avoir vu beaucoup de bonnes choses»

qu'il n'avait «pas vues depuis un moment».

Ses joueurs pensaient d'autant plus passer une soirée tranquille qu'ils ont ouvert le score par Bernardo Silva (10e) et qu'ils ont eu pas mal d'occasions de doubler la mise, notamment par Ilkay Gundogan et Josko Gvardiol coup sur coup (29e).

Al Hilal, privé de son capitaine

Al Hilal, pourtant privé de son capitaine blessé, l'attaquant Salem Al-Dawsari très en vue jusqu'ici, a alors commencé à se rebiffer, ne passant pas loin d'égaliser après une superbe action collective, si ce n'était sa conclusion ratée par Marcos Leonardo (43e). L'avertissement n'est pas resté sans frais longtemps: au retour des vestiaires l'attaquant brésilien s'est rattrapé en propulsant le ballon dans les filets (46e) après une errance défensive des Sky Blues, qui en a appelé une autre dont a

profité son compatriote Malcolm (52e). Et voilà comment City s'est fait retourner comme un pancake. Certes pas pour très longtemps, car trois minutes plus tard Erling Haaland a puni l'attentisme de la défense saoudienne pour à son tour égaliser (55e).

Devenu fou, le match est allé jusqu'en prolongation, un formidable exploit déjà pour Al-Hilal se disait-on. Mais on n'avait encore rien vu. Le Sénégalais Kalidou Koulibaly a redonné l'avantage aux siens de la tête sur un corner (94e), avant que Phil Foden ne ramène encore les Citizens à hauteur, après un superbe travail de Rayan Cherki (104e). Sur quoi, Marcos Leonardo a encore bénéficié de la fébrilité mancu-nienne pour sceller le score, hallucinant au tableau d'affichage.

«Je pense que nous avons joué un bon match. mais ils nous ont punis dans les transitions, leurs contre-attaques ont été très rapides, il faut leur en donner le crédit», a résumé Guardiola.

Quel scénario ! Et quel match donc ! De quoi pour la première fois du tournoi à désormais 32 participants, donner raison au patron de la Fifa Gianni Infantino, qui a vanté l'inclusion de formations des cinq continents, dont certaines d'un niveau bien inférieur aux puissances européennes notamment. Les ricanements, voire l'embarras, n'ont pas manqué après la déculottée (10-0) infligée par le Bayern Munich aux amateurs d'Auckland, et un sentiment similaire a traversé la leçon donnée par le PSG à l'Inter Miami de Lionel Messi (4-0) en quarts. Mais cette fois, c'est la stupéfaction qui prédomine et le foot ne peut pas s'en plaindre.



Les joueurs d'al-Hilal célèbrent leur victoire face à Manchester City après les tirs au but.
Hannah McKay / REUTERS

Coupe du monde des clubs : «Tous les joueurs ont été exceptionnels en tout», Inzaghi salue l'exploit d'Al Hilal face à Man. City

Le tout nouvel entraîneur italien d'Al Hilal a salué son «extraordinaire» équipe qui a arraché «avec le cœur» une victoire de prestige contre le géant Manchester City (4-3 après prolongation), lundi en 8es de finale du Mondial des clubs à Orlando.

«Nous savions qu'il fallait réussir quelque chose d'extraordinaire si nous voulions battre Manchester City et c'est exactement ce que les garçons ont fait, ils ont été magnifiques», a déclaré le tout nouvel entraîneur italien d'Al Hilal, Simone Inzaghi.

«Nous devions être extraordinaires parce que Manchester City... eh bien on connaît tous cette équipe. Nous avons à gravir un Everest sans oxygène pour gagner et nous l'avons fait», a-t-il ajouté.

«Ce soir, nous devons savourer cette victoire contre le Manchester City de Guardiola. Les joueurs l'ont arrachée avec le cœur», a encore savouré Inzaghi.

«Tous les joueurs ont été exceptionnels en tout: dans les phases de possession comme de non-possession», a insisté l'entraîneur italien, qui est arrivé en juin en Arabie saoudite, en provenance de l'Inter Milan.

Pour ses tout premiers matches à la tête d'Al Hilal, il fait mieux que son ancien club qui a été battu par Fluminense plus tôt dans la journée au même stade des 8es de finale.

«Ça fait tout juste trois semaines que nous travaillons ensemble et vous pouvez voir à quel point les joueurs s'appliquent, les efforts qu'ils fournissent. En tant qu'entraîneur, c'est évidemment



L'entraîneur d'Al Hilal Simone Inzaghi et Hamad Al Yami célèbrent la victoire face à Manchester City.

Hannah McKay / REUTERS

très satisfaisant», a souligné Inzaghi.

Malgré une défaite qu'il n'avait pas vue venir, son homologue de City Pep Guardiola ne pouvait que féliciter ses adversaires du jour. «C'est dommage (...)

Nous aurions adoré continuer (dans le tournoi), on ne peut le jouer que tous les quatre ans et nous sentions que l'équipe pouvait réussir quelque chose, mais nous rentrons à la maison. Il est temps de nous reposer, y

compris mentalement, en vue de la saison prochaine», a déclaré l'entraîneur espagnol.

Après un premier semestre 2025 décevant, son équipe semblait avoir retrouvé le sens de la marche avec une démonstration contre la Juventus (5-2) pour conclure la phase de poules de ce Mondial des clubs. Mais lundi, City a été mis à mal par les fulgurantes contre-attaques d'Al Hilal.

«Nous étions si ouverts... Dès la première action, on a vu qu'ils avaient la capacité de se trouver et d'attaquer avec des joueurs très rapides. Nous nous sommes créé de nombreuses occasions contre une équipe qui défend très bas, mais ils nous ont punis sur les transitions», a constaté amèrement Guardiola.

Coupe du monde des clubs : exploit de Fluminense, qui sort l'Inter Milan et s'invite en quarts

Par Christophe Remise

Thiago Silva et ses coéquipiers l'ont emporté 2-0 face aux vice-champions d'Europe de l'Inter Milan

ce lundi, à Charlotte, en 8es de finale de la Coupe du monde des clubs.

Surprise à Charlotte. Fluminense a composté son billet pour les quarts de fi-



German Cano a inscrit le premier but de Fluminense contre l'Inter Milan.

Agustin Marcarian / REUTERS

nale de la Coupe du monde des clubs au bénéfice de sa victoire 2-0 sur l'Inter Milan, ce lundi, au Bank of America Stadium. Efficaces, les Brésiliens ont marqué dès la troisième minute avant de faire le break dans les arrêts de jeu. Ils ont fait preuve d'une solidarité de tous les instants entre les deux réalisations, pour tenir tête à des vice-champions d'Europe en manque d'idée, de mouvement, d'un peu tout. De réussite aussi. Il y aura donc deux clubs brésiliens en quarts de finale du Mondial des clubs, Palmeiras (qui a sorti Botafogo) et donc Fluminense, qui retrouvera le vainqueur de Manchester City - Al-Hilal le 4 juillet prochain à Orlando. Pour l'Inter Milan, qui a touché les montants à deux reprises, c'est une nouvelle désillusion.

Ça commençait mal pour

l'Inter. Un ballon contré, un centre d'Arias détourné et la tête de Cano, seul aux six mètres (0-1, 3e). Coup de froid pour les Nerazzurri, qui ne réagissaient que timidement (5e, 11e, 24e). Début de match haché, avec le ballon dans les pieds italiens mais peu de danger. Arias, lui, faisait admirer sa technique. Puis sa frappe de balle, Sommer ne pouvant faire mieux que de repousser sur Xavier, qui manquait le cadre d'un rien (30e). Fluminense prenait ses aises, avec des phases de possession. Un peu d'espoir pour l'Inter avec ce coup franc de Dimarco (37e), mais surtout une défense dépassée et qui évitait le but grâce à une position de hors-jeu d'Ignacio (40e). L'Inter à la peine dans cette fin de première période houleuse, Mkhitarjan répondant à une petite mes-

quinerie du coach de Fluminense, Renato Gaúcho, et tout le banc brésilien s'en mêlait (0-1 MT).

Fluminense plie mais ne rompt pas

La reprise, et la révolte italienne ? Pas vraiment. Ignacio multipliait les interventions salvatrices au sein d'une défense qui tenait bon. En fait, c'est même Fluminense qui se créait la première occasion digne de ce nom en seconde période. Encore Arias qui allumait la mèche de loin, une frappe déviée qui contraignait Sommer à sortir le grand jeu (62e). En difficulté défensivement, De Vrij, lui, était loin du niveau d'excellence de son gardien suisse. Le défenseur néerlandais man-

Suite à la page 25 →

Suite page 24 →

quait même l'immanquable offensivement sur une belle remise de la tête de Lautaro (70e).

Une occasion qui symbolisait en tout cas un temps fort de l'Inter, qui finissait

bien. Dimarco donnait des frayeurs à l'arrière-garde brésilienne avec ce magnifique coup franc, tout près du cadre (75e). L'intelligence de l'ancien capitaine du PSG Thiago Silva, la hargne d'Ignacio, la vista d'Arias... Le club de Rio de Janeiro ré-

sistait face à des Nerazzurri qui manquaient de beaucoup de choses, à l'image de cette frappe trop molle de Lautaro (80e). Lequel Lautaro était parfaitement servi par Esposito mais butait sur un grand Fabio (82e) avant d'être contrarié par le po-

teau (82e). Cette fois, l'Inter avait la main. Cette fois, Fluminense subissait et comptait les minutes. Hercules n'était pas loin du break en contre (84e). Du KO dans l'air. Augusto vendangeait une belle occasion (90+1). Et Hercules tuait le suspense

(0-2, 90+4). Efficacité maximale, à l'inverse de l'Inter qui touchait la barre par Dimarco (90+5), mais victoire méritée pour Fluminense (0-2 score final).

XV de France : Tiberghien forfait, le Toulonnais Domon appelé en Nouvelle-Zélande

Alors que les Bleus vont commencer leur tournée en Nouvelle-Zélande, le Bayonnais Tiberghien est forfait. Il est remplacé par Marius Domon.

L'arrière de Bayonne Cheikh Tiberghien a été contraint de déclarer forfait pour la tournée du XV de France en Nouvelle-Zélande, et est remplacé par le Toulonnais Marius Domon, a an-

noncé la Fédération française de rugby mardi.

Tiberghien (25 ans, 0 sélection) avait ressenti une douleur à la cuisse droite pendant une séance d'opposition en début de semaine et est remplacé par un autre spécialiste du poste: Domon, 23 ans et 0 sélection mais qui avait été appelé pour la première fois en Bleu lors du Tournoi des six nations.

D'autres joueurs des lignes arrières des Bleus ont été touchés en début de semaine: l'ailier du RCT Gabin Villière et l'arrière ou ailier bayonnais Tom Spring, qui avaient tous deux été préservés à l'entraînement.

Cinq joueurs supplémentaires

Cinq joueurs supplémen-



Forfait, le Bayonnais Cheikh Tiberghien est remplacé par le Toulonnais Marius Domon (à droite).

Icon Sport / FEP / Icon Sport / FEP

taires, qui ont pris part à la finale de Top 14 remportée par Toulouse contre Bordeaux-Bègles samedi dernier, doivent arriver cette semaine: les centres Pierre-Louis Barassi et Nicolas Depoortère, et les deuxièmes ou troisièmes lignes Pierre Bochaton, Bastien Vergnes-Taillefer et Joshua Brennan.

L'arrière du Stade fran-

çais Léo Barré, resté en France pour soigner une «béquille», doit arriver dans le même avion qu'eux. Aucun de ces joueurs ne devrait participer au premier des trois test-matches du XV de France contre les All Blacks, qui se déroule samedi à Dunedin.

XV de France : Gazzotti forfait, trois Bordelais et deux Toulousains retenus pour la tournée en Nouvelle-Zélande

Par David Reyrat

Comme il en avait obtenu le droit, Fabien Galthié a retenu cinq finalistes pour disputer les deux derniers tests des Bleus face aux

Blacks, les 12 et 19 juillet.

Pas de finalistes du Top 14 en tournée d'été. C'est l'accord qui prévalait entre la FFR et la Ligue pour permettre aux Bleus de se reposer un peu. Mais, vu le pedi-

gree de l'adversaire et le prestige du voyage - les All Blacks en Nouvelle-Zélande -, quelques Bleus avaient demandé la possibilité d'une dérogation.

Le Toulousain Ntamack, le Rochelais Alldritt, le Toulonnais JB Gros faisaient partie de ces conquérants volontaires. Aucun d'eux n'est de la tournée. Mais leur demande a fait bouger les lignes et, après négociations entre la FFR et la Ligue, Fabien Galthié a obtenu de sélectionner «cinq finalistes maximum» du Top 14.

Victime d'une commotion lors de la finale, Gazzotti forfait

Avant même cette finale, et

sous réserve qu'ils ne se blessent pas, le sélectionneur avait prévu les intéressés de son choix : le centre Nicolas Depoortère, les troisièmes lignes Marko Gazzotti et Pierre Bochaton côté UBB ; Pierre-Louis Barassi et le deuxième-ligne Joshua Brennan (préférés à son coéquipier Clément Vergé) pour Toulouse.

Cette liste devait être communiquée dimanche. Mais Marko Gazzotti, victime d'un violent choc à la tête lors de l'échauffement - ce qui ne l'avait pas empêché de disputer la finale après avoir passé un protocole HIA1 concluant -, a repris un coup durant la rencontre. Les tests passés ce lundi ont, cette fois, été négatifs. Et il a été contraint de

déclarer forfait pour cause de commotion. À la dernière minute, Fabien Galthié a donc appelé un autre Bordelais, Bastien Vergnes-Taillefer.

Disponibles à partir du deuxième test

Ces cinq acteurs de la magnifique mais intense finale du Top 14, remportée samedi soir 39 à 33 par le Stade Toulousain après prolongation, s'envoleront pour la Nouvelle-Zélande ce mardi, en compagnie de Léo Barré, resté quelques jours de plus dans l'Hexagone, le temps que son hématome à la cuisse se résorbe.

Il est convenu que, le temps qu'ils récupèrent du décalage horaire et des efforts fournis au stade de France pour les finalistes, aucun de ces six joueurs ne postule pour le premier test-match contre les All Blacks, samedi prochain (9h française) à Dunedin. Ils seront sur le pont pour les deux suivants, les 12 et 19 juillet.



Nicolas Depoortère, Pierre-Louis Barassi, Bastien Vergnes-Taillefer, Joshua Brennan et Pierre Bochaton (de gauche à droite).

SPI / Icon Sport / Craig Thomas / Icon Sport / Icon Sport / Icon Sport / Hugo Pfeiffer / Icon Sport / FEP / Icon Sport / FEP

XV de France : Villière et Tiberghien blessés à l'entraînement et forfaits pour le premier match contre les All Blacks

Cheikh Tiberghien et Gabin Villière se sont blessés lors de l'entraînement de l'équipe de France ce lundi matin. Le Bayonnais a ressenti une vive douleur à la cuisse droite quand le Toulonnais a dit être gêné à un muscle.

L'arrière de Bayonne Cheikh Tiberghien et l'ailier de Toulon Gabin Villière se sont blessés à l'entraînement lundi, à cinq jours du premier match du XV de France contre les All Blacks dans le cadre de la tournée en Nouvelle-Zélande. Le Bayonnais a ressenti une vive douleur à la cuisse droite et est sorti pendant une phase d'opposition en boitant avant que le staff médical entoure le muscle d'un strap.

Gabin Villière est lui resté à l'écart pendant tout l'entraînement, après avoir ressenti une gêne pendant la séance de musculation l'ayant précédé. Les deux joueurs étaient pressentis comme titulaires pour le premier des trois test-matches contre les All Blacks, samedi. L'arrière ou ailier



Gabin Villière (à gauche) et Cherikh Tiberghien (à droite) se sont blessés à l'entraînement avec les Bleus.
Icon Sport / Johnny Fidelin / Icon Sport / Anthony Dibon

bayonnais Tom Spring n'a également pas pris part à l'entraînement, lors duquel les Bleus ont été fréquemment poussés dans le rouge.

Des absences de plus

«Des joueurs n'ont pas participé à l'entraînement en raison de bobos physiques qui font partie de notre gestion

habituelle. Il y a eu pendant l'entraînement des alertes mais pour le moment on n'a pas d'avis médical qui est tombé», a expliqué un des entraîneurs adjoints, Laurent Sempéré, en conférence de presse.

Ces inquiétudes s'ajoutent à l'absence de Léo Barré, touché avant le match contre l'Angleterre et qui n'a

pas encore rejoint le groupe en Nouvelle-Zélande. Elles ont contraint le staff des Bleus à remodeler ses lignes arrière pendant l'entraînement, qui avait lieu sur un des terrains du King's College d'Auckland: Théo Attisogbe est repassé à l'arrière, tandis qu'Émilien Gailleton et Alivereti Duguivalu ont notamment joué aux ailes.

Au centre, le capitaine de cette tournée Gaël Fickou a été associé au Clermontois Killian Tixeront, habituel troisième ligne mais qui avait déjà dépanné en fin de match contre l'Angleterre. Habituel ouvreur avec La Rochelle, Antoine Hastoy a aussi évolué un peu à l'arrière pendant l'entraînement.

Les derniers sélectionnés pas encore annoncés

À la charnière, le demi de mêlée Nolann Le Garrec a joué avec comme ouvreur Joris Segonds, reconnu pour la puissance et la précision de son jeu au pied. Arrières et ailiers se sont d'ailleurs entraînés spécifiquement aux réceptions de chandelle pendant l'entraînement ouvert à la presse.

Fabien Galthié doit annoncer mercredi ou jeudi la composition de l'équipe. Les identités des cinq finalistes du Top 14 qui doivent rejoindre le groupe en cours de semaine n'ont pas encore été annoncées, dans l'attente des résultats des tests physiques pour les joueurs envisagés par le staff.

La France, avec un groupe globalement inexpérimenté, jouera trois test-matches contre les All Blacks lors de sa tournée en Nouvelle-Zélande: à Dunedin le 5 juillet, Wellington le 12 juillet et Hamilton le 19 juillet.

Nouvelle-Zélande-France : à quelle heure et sur quelle chaîne suivre le premier test des Bleus face aux All Blacks

Par David Reyrat

Le XV de France effectue sa tournée d'été en Nouvelle-Zélande. Trois test-matches sont au pro-

gramme.

Les Bleus face à l'imminente défi des All Blacks sur leurs terres. Tel est le programme de la tournée d'été du XV de France. Une

tournée et une polémique, les Néo-Zélandais reprochant au sélectionneur tricolore, Fabien Galthié, de se présenter avec une équipe privée de ses meilleurs élé-

ments.

Il est vrai que les 37 joueurs déjà présents en Nouvelle-Zélande (5 finalistes du Top 14 compléteront cette liste) affichent un pedigree qui irrite les médias kiwis. 18 joueurs à 0 sélection, seulement six Bleus à 18 sélections ou plus, pour une moyenne de 9,3 capas



Le 16 novembre 2024, le XV de France avait battu la Nouvelle-Zélande 30 à 29, au Stade de France.

Sandra Ruhaut / Icon Sport

par joueur...

Les Bleus de Gaël Fickou, promu capitaine pour cette tournée, restent sur trois succès face aux All Blacks, mais en France. Pour trouver trace d'une victoire au pays du Long nuage blanc, il faut remonter au 13 juin 2009 (22-27 à Dunedin). Les All Blacks avaient ensuite enchaîné 14 victoires face au XV de France jusqu'en 2021.

Le premier test-match de cette tournée se disputera samedi 5 juillet à... Dunedin, coup d'envoi à 9 heures du matin (heure française). Une rencontre à suivre en direct sur Canal + et en live commenté sur le figaro.fr.

Rugby : en images, le nouveau maillot des Bleues pour la Coupe du monde

Par David Reytrat

La FFR et Adidas ont dévoilé ce mardi le maillot que le XV de France féminin portera lors de la compé-

tion en Angleterre (22 août au 27 septembre).

À moins de deux mois du coup d'envoi de la Coupe du monde féminine, Adidas et la Fédération Française de



Les Bleues avec leur nouveau maillot qu'elles porteront lors de la Coupe du monde.

Adidas

rugby ont dévoilé ce mardi les nouveaux maillots, domicile et extérieur, que porteront les Bleues. Conçues en étroite collaboration avec les joueuses, «ces nouvelles tenues ont été confectionnées dans l'objectif de célébrer l'identité de l'équipe féminine, mais aussi de souligner leur détermination de marquer

cette Coupe du Monde.»

Ainsi, la nouvelle coupe du maillot est basée directement sur les mesures morphologiques des joueuses. Inspiré de la devise du XV féminin, « Qui ose gagne », le design propose «une interprétation audacieuse avec également des références au coq et motifs baroques.

Chaque détail, des inserts de ballon au rendu effet broderie, incarne la puissance, la fierté tricolore et l'élégance du jeu.»

Trois roses pour rendre hommage à... l'Angleterre

Pour rendre hommage à l'Angleterre, pays hôte de cette édition, trois roses symboliques sont brodées dans le dos, juste au-dessus du col, rappelant la terre natale du rugby féminin.

«Ces maillots représentent bien plus qu'un équipement : c'est un symbole de notre identité collective, un véritable manifeste visuel. Il est à notre image, reflète notre passion et notre envie de marquer cette Coupe du monde», a commenté Manae Felleu, la co-capitaine du XV de France féminin.

Rugby : relégué en Nationale, le Stade niçois change de nom et devient Nissa Rugby

CH.C

Ce changement permet d'apurer la situation financière du club azuréen.

Selon les informations de [BFM Nice Côte d'Azur](#), le

Stade niçois fait peau neuve. En effet, le club dirigé par [Jean-Baptiste Aldigé](#), devient désormais le Nissa Rugby. Relégué au troisième échelon du rugby français, ce changement permet notam-

ment au club de relancer ses comptes qui étaient au plus mal ces dernières heures.

Pour rappel, le club qui évoluait au stade Marcel-Volot avait succédé au Rugby Nice Côte d'Azur, qui s'était

hissé de 2001 à 2012 jusqu'en Fédérale 1, et au club historique de la ville, le Racing Rugby Club de Nice (1912-2001). Un nouveau départ pour un club qui a déjà annoncé son ambition de re-



Le Stade niçois change de nom.

Anthony Dibon / Icon Sport

monter en Pro D2 l'année prochaine.

Wimbledon : «jouer le premier match ici n'est jamais facile», Alcaraz s'en sort dans la douleur face à Fognini

R.S (à Londres)

L'Espagnol de 22 ans a finalement fait plier son adversaire de 38 ans en 4h37 dans la fournaise londonienne afin de composer son billet pour le deuxième tour, ce lundi.

Comme le veut la tradition, le double tenant du titre Carlos Alcaraz, fraîchement sacré à Roland-Garros, a ouvert le bal sur le mythique Centre Court. Et comme il en a désormais l'habitude, également, le prodige de 22 ans a galéré pour ses premiers pas sur le gazon londonien. Pour la troisième fois de sa carrière,

il s'est sorti en cinq sets 7-5, 6-7 (5-7), 7-5, 2-6, 6-1. Le vétéran de 38 ans Fabio Fogni-

ni, désormais 138e mondial ([le classement ATP ici](#)) et plus très loin de ranger les

raquettes, avait tout de la victime expiatoire, mais le numéro 2 mondial, sur courant alternatif, souvent imprécis, a souffert face à un Transalpin des grands jours.

Dans la douleur le Murtien enchaîne un 19e succès consécutif après avoir soulevé les trophées à Rome, Roland-Garros et, plus récemment, [au Queens, sur gazon](#).

Mise en route compliquée, mais...

Au deuxième tour, le numéro deux mondial affrontera le Britannique Oliver Tarvet, joueur amateur de 21 ans classé 733e à l'ATP et vain-

queur lundi d'un autre joueur sorti des qualifications, le Suisse Leandro Riedi. L'occasion de monter en puissance après cette mise en route compliquée. Souvent friable sur l'un de ses coups forts, le coup droit et par moments agacé d'être ainsi chahuté, l'Espagnol a commis plus de fautes que son aîné (62 contre 58) et a réussi moins de coups gagnants (52 contre 53)... Loin de ses standards habituels. «Jouer le premier match ici n'est jamais facile», a souligné l'Espagnol. *Peu importe la série de victoires que j'ai en ce*



Carlos Alcaraz a souffert pour rallier le deuxième tour. Stephanie Lecocq / REUTERS

Suite à la page 28 →

Suite page 27 →

moment, que je joue très bien sur le gazon et que je me sois très bien préparé la semaine

dernière, Wimbledon est différent. J'ai senti que j'étais très nerveux au début j'ai essayé de jouer du mieux que j'ai pu, mais je dirais que je

pourrais être meilleur. C'était comme une première fois pour moi. J'ai donc essayé de gérer mon stress du mieux possible. Mais ce premier

match a été très difficile. C'était un grand match. Pour être honnête, je ne sais pas pourquoi c'est son dernier Wimbledon (à Fabio Fognini),

il peut encore jouer trois ou quatre ans. Incroyable.»

Wimbledon : malaise dans les tribunes, Alcaraz en porteur d'eau de luxe (vidéo)

Par

LE SCAN SPORT - La rencontre qui opposait le tenant du titre à Fabio Fognini a été interrompue pendant un quart d'heure suite au malaise d'une personne dans le public.

La canicule le frappe pas que la France. L'Angleterre aussi. C'est sous une chaleur torride que se déroule la première journée de la 138e édition de Wimbledon, à Londres. Et notamment ce duel entre l'Italien Fabio Fognini et le tenant du titre es-

pagnol Carlos Alcaraz, pour le compte du premier tour. Chaleur qui est sans doute la cause du malaise d'une personne dans le public. La rencontre a été interrompue pendant un bon quart d'heure avant son évacuation. Avant cela, la personne

en question a bénéficié du secours de... Carlos Alcaraz.

L'Espagnol est venu au bord des tribunes pour prendre des nouvelles avant de venir chercher une bouteille et de la tendre à un membre de la sécurité, chargé de l'amener à cette per-



Petit malaise dans les tribunes de Wimbledon ce lundi.

Stephanie Lecocq / REUTERS

sonne. La classe pour Carlos Alcaraz, qui a ensuite remporté le match en cinq sets (7-5 6-7 7-5 2-6 6-1).

Top 14 : le Bordelais Marko Gazzotti a disputé la finale malgré un choc à la tête lors de l'échauffement

Par David Reytrat

Le joueur avait passé un test HIA concluant au Stade de France. Mais, à l'issue du match, une suspicion de commotion nécessite des examens complémentaires.

Il paraît que la santé des joueurs est désormais prise en compte et qu'il faut éviter tout risque inutile. L'information révélée par le journal Sud Ouest contredit ce principe de précaution. Samedi soir, le jeune troisième-ligne de l'UBB (20 ans,



Le jeune troisième-ligne de l'UBB, Marko Gazzotti. Icon Sport / Icon Sport

1 sélection) a en effet disputé la finale du Top 14, samedi soir, malgré une suspicion de commotion subie lors de l'échauffement.

Marko Gazzotti a été sonné lors de la séance de percussion après que sa tête a violemment percuté le sol. Il est immédiatement retourné aux vestiaires pour passer le protocole HIA. Ce dernier s'est avéré concluant, le joueur ayant eu 10/10 au questionnaire de détection des signes de commotion. Mais sa performance très en deçà de ses standards s'ex-

plique certainement par ce choc reçu à la tête.

Nouveaux tests à passer

L'histoire pourrait s'arrêter là. Sauf que l'inquiétude règne à son sujet. Marko Gazzotti fait en effet partie des cinq finalistes (avec ses partenaires Pierre Bochaton et Nicolas Depoortere, ainsi que les Toulousains Pierre-Louis Barassi et Joshua Brennan, selon les informations de Midi Olympique) retenus par Fabien Galthié pour rejoindre le XV de France en Nouvelle-Zélande.

Cette liste de cinq noms devait être dévoilée dimanche. Elle ne le sera que mardi ou mercredi. Le sélectionneur doit en effet attendre les résultats de nouveaux tests de contrôle passés par Gazzotti quant à une suspicion de commotion.

Foot : «Nous n'étions pas d'accord», lance Davide Ancelotti sur sa relation avec son père

CH.C

Homme de l'ombre et fils de Carlo Ancelotti, Davide a une importance particulière dans le staff de son père. Il a notamment eu un rôle majeur lors de son passage au Real Madrid.

Homme de l'ombre, fils, mais surtout adjoint de Carlo Ancelotti, Davide Ancelotti s'est confié dans les co-

lonnes de Marca. Il revient sur le rôle qui est le sien pour seconder son père, ainsi que sur sa relation professionnelle avec lui. Alors qu'il n'a jamais hésité à donner des conseils à ses joueurs même s'il n'est pas le coach principal, Davide Ancelotti a avoué ne pas être très souvent en accord total avec son père. pourtant, il occupe encore un rôle d'adjoint à

ses côtés avec la sélection du Brésil.

«Toujours dans le respect»

«C'est-à-dire que, sûrement, il y a eu plus de fois où nous n'étions pas d'accord. Je pense que c'est ce qu'on attend de moi en tant qu'adjoint, et c'est aussi ce dont il a besoin. Disons que cela a

été la caractéristique principale, non seulement chez moi, mais chez tous ses assistants, car c'est un entraîneur très expérimenté, avec beaucoup de certitudes, et il a besoin d'un environnement stimulant.» a-t-il expliqué.

«Moi, qui commence ma carrière à 35 ans, j'ai sûrement bien plus de doutes que lui, et j'ai besoin d'un entourage qui me conseille davan-

tage, qui m'apporte plus de certitudes. Lui, au contraire, a besoin de gens qui ne soient pas toujours d'accord avec lui. Cela dit, toujours dans le respect, en gardant à l'esprit que la décision finale a toujours été, et sera toujours, la sienne.»

Wimbledon : «Ce tournoi est grand et prestigieux, mais j'ai ma place ici», lâche la surprise Valentin Royer

Par Romain Schneider, envoyé spécial à Wimbledon

Sorti des qualifications, le 113e mondial a signé sa première victoire sur le circuit principal ce lundi au premier tour de Wimbledon, face à Stefanos Tsitsipas (6-3, 6-2, ab.). Très loquace, le joueur de 24 ans n'a pas caché son bonheur.

Sa première victoire sur le circuit principal : «Il y a beaucoup de joie, même si j'ai un goût un peu amer de ne pas avoir pu finir ce match dans les règles de l'art, mais ça se prend. J'ai fait deux sets de qualité, je suis très content de moi, contre un joueur assez expérimenté aussi, je pense que c'est une belle victoire. Je ne suis que joie en ce moment».

Sa découverte de Wimbledon : «C'est assez particulier. Samedi, je m'étais entraîné sur le court numéro 2 avec ses gros gradins et toutes ces belles lignes faites à la tondeuse, limite je n'avais même pas envie de m'entraîner dessus pour ne pas l'abîmer ! C'est un peu perturbant au début, il faut prendre ses repères. C'est grand, c'est prestigieux, mais j'ai ma place ici,



Valentin Royer au deuxième tour à Wimbledon. Isabel Infantes / REUTERS

je me sens bien dans mes bottes, et c'est ce qui compte à la fin de la journée.»

Stefanos Tsitsipas : «C'est Tsitsipas, avec son passé, tout ça, et puis mes entraîneurs tennis et mentaux m'ont aussi remis les pieds sur terre, en me disant que c'est un mec avec deux bras et deux jambes. Il a une tête aussi, il peut être nerveux, et puis, vu son état de forme en ce moment, il y avait forcément quelque chose à faire.

On a beaucoup bossé sur la tactique et le plan de jeu à respecter.»

» **LIRE AUSSI - Wimbledon : Royer enfonce Tsitsipas et verra le deuxième tour**

Son parcours en qualifications : «L'année dernière, j'avais perdu au premier tour des qualifications parce que j'étais arrivé directement de la terre battue. Cette fois, je suis arrivé sur gazon deux semaines avant, je me suis

préparé à Nottingham et ça m'a beaucoup aidé, on a beaucoup travaillé spécifiquement avec mon entraîneur.»

Sa maturation tardive : «Chacun son rythme, moi j'ai eu des hauts et des bas, j'ai mis un peu plus de temps à acquérir cette certaine maturité mentale surtout, que des jeunes joueurs comme Holger Rune, comme Sinner, comme Alcaraz qui ont eu une maturité mentale très précoce qui

est extrêmement impressionnante. J'ai cette éthique de travail et le fait de jamais lâcher sur le terrain. J'ai une progression linéaire. Je suis un gros bosseur. Il n'y a rien sans rien. Je travaille aussi dur que je peux, de la meilleure manière possible, d'une manière un peu plus intelligente, avec le temps.»

La gestion de la chaleur : «Ça me fait rire un peu ces histoires de chaleur car il ne fait pas 45 comme en Australie avec des chaleurs un peu plus extrêmes que celle-là. Ils m'ont apporté directement les serviettes avec des glaçons dedans, j'ai dit "les gars non c'est bon ça ira, il fait 31 degrés". Je m'entraîne dans le sud de la France, ça aide aussi à m'entraîner sous des grosses chaleurs. L'année dernière, j'ai joué en Roumanie sur un Challenger en quart de finale, où il faisait 41 degrés. Donc là, 31-32 degrés, je ne vais pas faire un malaise avec ces températures.»

Adrian Mannarino, son prochain adversaire : «C'est un joueur qui est forcément très bon sur le gazon qui fuse beaucoup. Je sais qu'il a été top 20, mais après ce n'est pas forcément la même génération, donc on ne se connaît pas forcément plus que ça. Mais on s'est déjà entraîné ensemble, on se respecte, je respecte complètement sa carrière. Maintenant sur le terrain, ce sera encore une fois comme aujourd'hui, deux mecs avec deux bras, deux jambes.»

Wimbledon : «La plus belle de mes victoires», savoure Bonzi, tombeur de Medvedev

Par Romain Schneider, envoyé spécial à Wimbledon

Comme sur le court, où il ne s'est pas montré trop démonstratif après avoir fait tomber Daniil Medvedev, le Gardois a fait profil bas devant la presse.

Benjamin Bonzi a fait tomber le demi-finaliste des deux dernières éditions, Daniil Medvedev, en quatre sets (7-6, 3-6, 7-6, 6-2) ce lundi, au premier de Wimble-

don. Alors bien sûr, le Russe est sur une très mauvaise pente depuis plus d'un an, mais il demeure un membre du top 10 qui avait atteint sur gazon la finale de Halle, il y a quelques jours. Mais le Gardois de 29 ans a été plus solide que le vainqueur de l'US Open 2023, à l'issue d'un combat de trois heures.

Il a notamment très bien géré les jeux décisifs face au 9e joueur mondial, très fébrile, notamment au service (12 doubles fautes) qui en-

chaîne une deuxième défaite d'affilée d'entrée en Grand Chelem après Roland-Gar-



Benjamin Bonzi signe un exploit pour son entrée en lice à Wimbledon. Isabel Infantes / REUTERS

Isabel Infantes / REUTERS

ros. Bonzi signe son deuxième succès contre un membre du top 10, son premier en Grand Chelem. «C'est la plus belle de mes victoires et c'est spécial de le faire ici, sur ce court numéro 2 que j'ai foulé pour la première fois, savoure-t-il. C'est une super victoire et je suis très content de la manière dont je suis allé la chercher. Daniil est de mon année (1996), on se connaît depuis longtemps. Tactiquement, j'avais deux ou trois pistes

sur comment essayer de l'embêter, les domaines où l'amener et ça a bien marché. Mais dans l'ensemble, tactiquement, l'idée c'était de ne pas lui laisser trop de temps et de changer le rythme assez souvent.»

Dans le dur ces derniers temps, il restait sur cinq défaites d'affilée sur le circuit et n'avait plus gagné depuis un mois et demi, contre Hubert Hurkacz au 2e tour à

Suite à la page 30 →

Suite page 29 →

Madrid... Face à Jordan Thompson (44e), le 64e mondial ([le classement ATP ici](#)) a une bonne opportunité d'at-

teindre le 3e tour à Londres pour la première fois de sa carrière.

Malgré la canicule, il garde la tête froide : «Je ne suis pas en quarts, je ne suis

pas en demies. Et il n'y a pas de quoi s'affoler. Je vais le préparer de la même manière que j'ai préparé celui-là. Je vais m'entraîner un petit peu mardi et essayer de récupé-

rer déjà dès ce soir (lundi). Je pense que je ne serai pas favori non plus sur ce match-là. C'est un très bon joueur. Je l'avais dit avant le tournoi que je jouais bien depuis

quelques jours. Je m'entraînais bien ici. Je me sentais plutôt à l'aise dans ces conditions.»

Wimbledon : «Le plus dur, c'était de rester lucide quand il y a le crâne qui brûle», souffle Adrian Mannarino

Par Romain Schneider, envoyé spécial à Wimbledon

Malgré la forte chaleur, Adrian Mannarino a fait le job face à Christopher O'Connell (6-2, 6-4, 6-3), ce lundi, à Wimbledon et a ainsi confirmé son statut de spécialiste du gazon.

Le vétéran de 37 ans a décidément la main verte.

Retombé au-delà de la 100e place au classement ATP, il retrouve ses meilleures sensations sur le gazon londonien, où il a déjà atteint déjà les 8es de finale à trois reprises. Ce lundi, il a eu raison de Christopher O'Connell (6-2, 6-4, 6-3) au premier tour. «C'est plus difficile depuis un an. Mais je me sens toujours d'attaque physiquement. Le gazon arrive après

la terre battue (sourires), une partie de la saison qui me permet au moins de travailler physiquement. J'arrive sur gazon sans pépin. Je suis l'un des rares joueurs qui ne jouent que sept, huit mois dans l'année si on compte les deux mois sur terre», s'amuse-t-il, lui qui... perd souvent sur ocre.

Et de poursuivre : «Mon jeu s'adapte bien à cette sur-

face, mais c'est un peu stressant parce que je sais qu'il faut optimiser les quatre ou cinq tournois que je vais jouer dessus. Pas facile, sur une surface où n'importe quel joueur qui a un bon service et qui prend des risques peut bien jouer. Mon adversaire est content avant de me jouer sur terre, alors que ça va le faire chier quand c'est sur gazon.» Il a en tout cas

su rester lucide pour confirmer son statut, malgré la fournaise. «J'en ai bavé avec la chaleur. Le plus dur, c'était de rester lucide quand il y a le crâne qui brûle. J'essaie de plus m'adapter à la chaleur que m'habituer à une casquette qui peut me gêner au service.»



Ca passe pour Adrian Mannarino. Isabel Infantes / REUTERS

Vivez le sport en direct avec l'application

LE FIGARO Sport



LE FIGARO Sport

NBA: Wembanyama encore magique avec les Spurs

